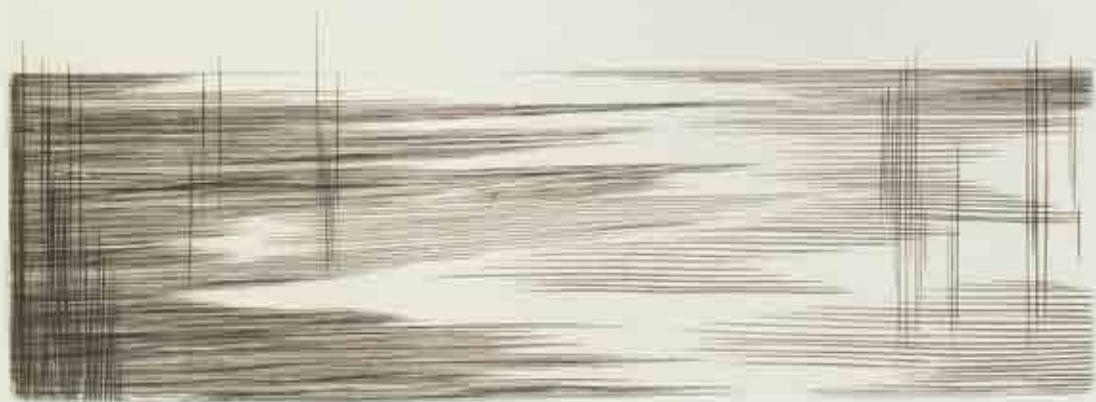




MONT DES ARTS  
2023

CLAVREUIL  
PARIS & LONDON



MONT DES ARTS 2023  
PALAIS DES ACADÉMIES - ÉCURIES ROYALES  
BRUXELLES

STAND 15

CLAVREUIL  
PARIS & LONDON



STÉPHANE CLAVREUIL RARE BOOKS

23 Berkeley Square  
W1J 6HE London  
United Kingdom

EORI : GB 1573 41 902 000

+ 44 (0) 798 325 2200

[stephane@clavreuil.co.uk](mailto:stephane@clavreuil.co.uk)

[@stephaneclavreuilrarebooks](#)



LIBRAIRIE CLAVREUIL

19 rue de Tournon  
75006 Paris  
France

TVA : FR 93 582 004 974

+33 (0)1 43 26 97 69

[basane@librairieclavreuil.com](mailto:basane@librairieclavreuil.com)

[www.librairieclavreuil.com](http://www.librairieclavreuil.com)

[@librairieclavreuil](#)

SLAM

Inner covers : **40. VALÉRY, Paul.** Fragments du Narcisse. Commentaire conçus et gravés par Camille Josso. *Paris, Société des Amis du Livre Moderne, 1942.*

MONT DES ARTS 2023  
PALAIS DES ACADÉMIES - ÉCURIES ROYALES  
BRUXELLES

STAND 15

CLAVREUIL  
PARIS & LONDON

LE  
MEDECIN  
VOLANT,  
COMEDIE.

*Par Mr BOURSAULT.*



A PARIS,  
chez N. PEPINGUE, à l'entrée de la rue de la  
Luchette. Et en sa Boutique au premier Pilier  
de la grande Salle du Palais, vis à vis les  
Consultations, au Soleil d'or.

M. DC. LXV.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

**BOURSAULT, Edme.** Le Médecin volant, comédie. Paris, N. Pépingué, 1665. In-12 (168 x 98 mm) de 5 ff.n.ch., 45 pp. Maroquin janséniste lie de vin, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure de Allo*). 1 500 €

*Croft, Marie-Ange, Edme Boursault : de la farce à la fable (1661-1701), 2014 ; Gevrey, Françoise, "Edme Boursault : de la polémique au roman", Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles, 2015 ; Rebuffat, René, Ovide médecin moliéresque, Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 2009, pp. 89-104.*

ÉDITION ORIGINALE.

Contemporain de Molière, Edme Boursault (1638-1701), c'est sa troupe qui joua *Le Médecin volant* en 1660. Boursault s'adonna au genre de la comédie inspiré par les pièces italiennes et espagnoles de son temps.

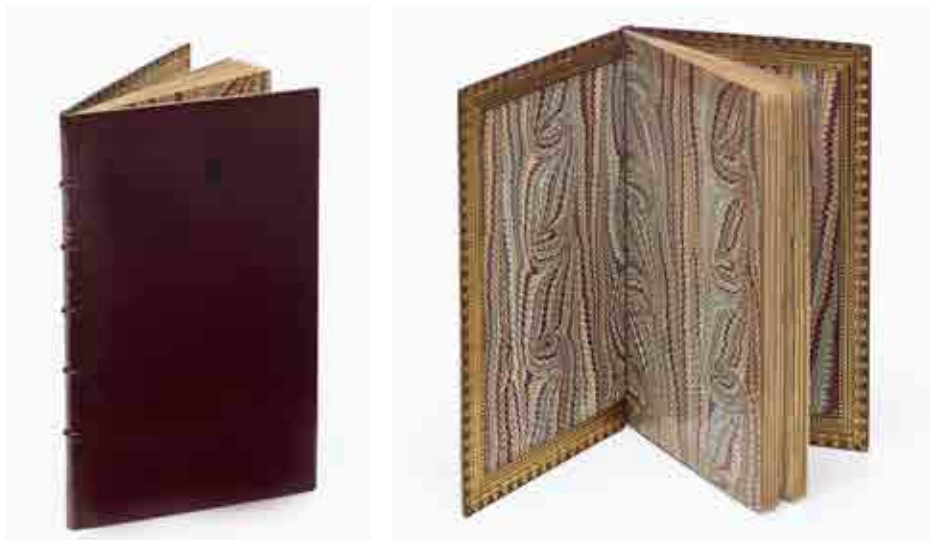
*Le Médecin volant* s'appuie sur un comique burlesque empli de facéties. Le déguisement est le principal ressort de la farce, et c'est sur lui que se construit l'intrigue.

Pour favoriser les amours de son maître, le valet Crispin se déguise en médecin. L'intrigue matrimoniale est rapidement relayée au second plan pour donner toute son importance aux impostures amusantes. Un faux conflit éclate entre le médecin Crispin et son soi-disant frère, le valet, qui sont en réalité un seul et même personnage. La comédie réside dans une accumulation de scènes comiques.

L'influence de la comédie espagnole se fait sentir dans la place accordée au valet. Tout au long de la pièce, Crispin est le moteur de l'action. Il défend son maître mais est le personnage principal. C'est également le dénouement de l'intrigue qui unit le maître et le serviteur qui est un trait saillant de la *comedia* espagnole.

Extrêmement rare, un seul exemplaire connu en institution, à la Bibliothèque nationale de France.

Petite tâche sur le plat supérieur.



**2. BOYSSIÈRES, Jean de.** Les Oeuvres saintes. Lyon, par Thibaud Ancelin et se vendent au palais, 1581. In-16 (112 x 73 mm) de 48 ff.n.ch., 279 pp., 4 ff.n.ch. (dont le dernier blanc). Veau marbré, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure du XVIIIe siècle*). 8 500 €

*Manque à toutes la bibliographies consultées (Adams, BM, BnF, Hollis, worldcat, USTC, etc.).*

Édition originale, rarissime.

La collection Barbier-Müller contenait seulement 3 titres de cet auteur, né à Clermont-Ferrand, notamment les *Premières œuvres amoureuses* (Paris, Montreuil & Tabert, 1578), *Les Seondes œuvres poétiques* (Paris, Poupy, 1578), ainsi que *L'Arioste* (Lyon, Ancelin, 1580). Le dernier volume de cette trilogie, intitulé *Troisièmes œuvres* (Lyon, Ancelin, 1579) y est décrit brièvement mais manquait à la collection.

La vie de Jean de Boyssières est peu connue, mais le catalogue Barbier-Müller (IV:1, no. 50-52) donne des indications bien précises. «Jean de Boyssières ou de Boissières (il préférerait la première orthographe, mais il a aussi laissé imprimer 'Boessieres') était né à Clermont-Ferrand en février 1555. Il était le fils de Guillaume de Boyssières et der Michelle de Loys.. Il nous indique lui-même la date exacte de sa naissance. De même il ne nous a pas laissé ignorer qu'il servait le duc d'Anjou, frère d'Henri III, pompeusement célébré dans plusieurs pièces de circonstance qu'un louable souci de variété fait alterner avec des poèmes amoureux décrochés à une certaine Sylvie. Il fut soldat et participa certainement à des opérations militaires sous les ordres de Monsieur». Barbier-Müller note que «1582 voyait le poète prendre le tournant de la poésie chrétienne, avec *Les Oeuvres spirituelles*. Selon Grente notre poète serait mort en 1584, Barbier-Müller ignore sa date de décès.

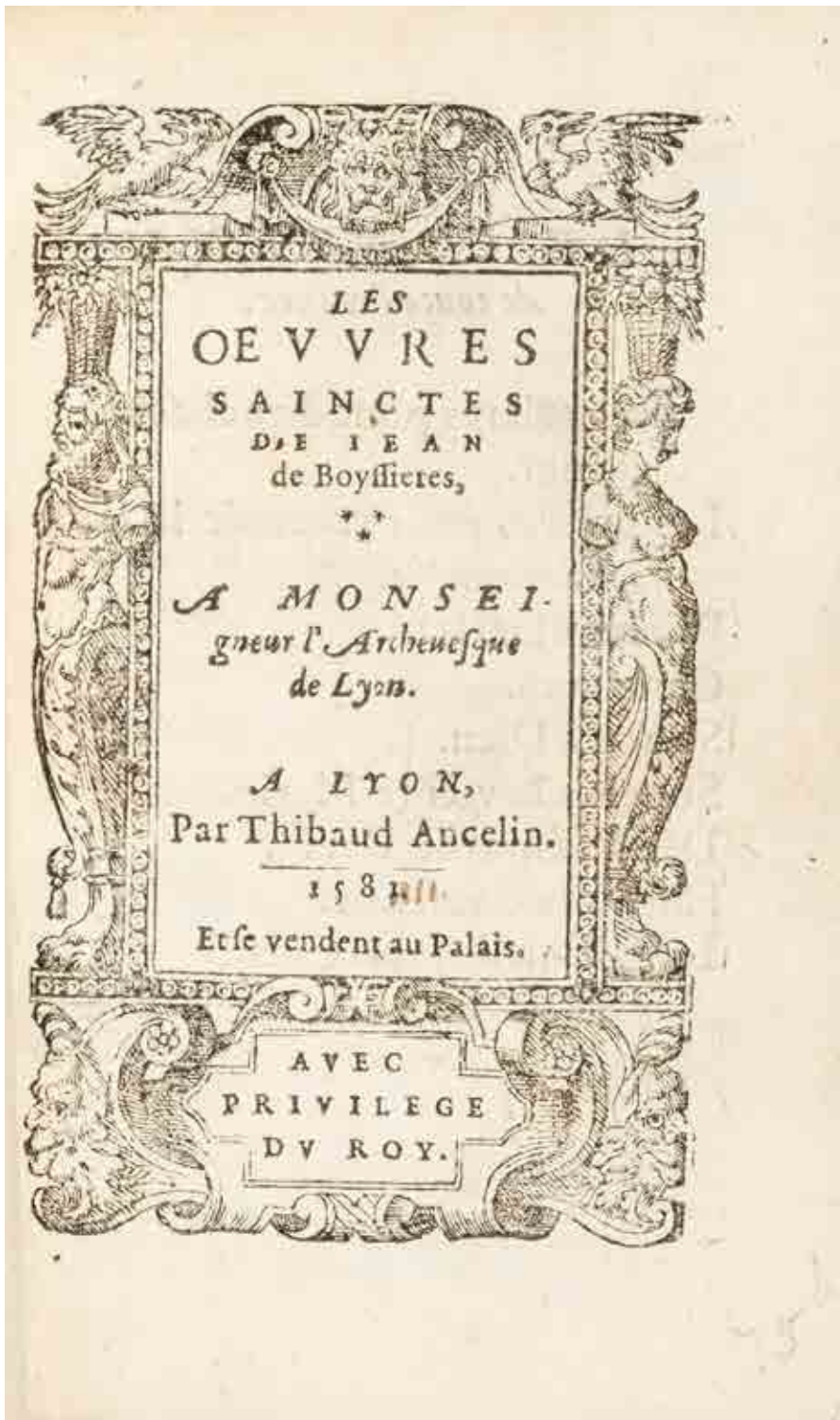
Après avoir participé à la prise d'Issoire, «place-forte protestante tombée le 12 juin 1577 le poète-soldat consacra plusieurs pièces à ce fait d'armes.... Après un voyage dans le Piémont en 1580, il semble s'être installé Lyon pour un temps, confiant alors ses œuvres à l'imprimeur Thibaud Ancelin» (Barbier-Müller, Mignonne allons voir, no. 71).

L'ouvrage s'ouvre avec un titre imprimé dans un encadrement gravé sur bois, suivie de l'épigramme à l'archevêque de Lyon. Suivent des odes et sonnets par de Boissières, par Ancelin et par Corrier. A l'introduction à l'enseignement sur la préparation requise avant l'oraison suit le corps de l'ouvrage, avec notamment : Les prières pour dire chacun jour ; Les Prières pour recevoir le saint sacrement ; Prières diverses ; Cantiques ; Sonnets à Dieu ; Sonnets à la vierge Marie ; Dix psalmes de David ; Histoire de Susanne ; La Passion de Jésus Christ.

Le dernier feuillet blanc du cahier final contient un sonnet manuscrit de 3 strophes (quatrains) intitulé : *Sur l'âme convertie du poète de Boyssières*. Il est signé aux initiales BD suivies de la date de 1584. Nous n'avons pas pu identifier le nom de l'auteur se cachant derrière ces initiales.



Mors partiellement fendus, sinon très bel exemplaire de cette rarissime édition.



**3. [CARTA EXECUTORIA]. Mexique.** - Certification y despacho genealogico de lustre, nobleza, y antigüedad d(e) las casas, y apellidos de Segura, Zevallos, Blanco, Lopez, y Riva de Neyra (etc.). *Madrid, 30 avril / 6 mai 1762.* In-folio (300 x 200 mm) 52 ff.n.ch. (dont le dernier blanc). Manuscrit enluminé sur vélin à l'encre brune et rouge, texte calligraphié de 19 lignes dans un double encadrement réglé en rouge. Illustration : 1 feuillet d'armoiries enluminée à pleine page, 5 armoires de petit format, 8 bordures décoratives, 5 initiales, 1 grande arbre généalogique dépliant. Maroquin rouge, large bordure dorée de petite fers fleurdelisé, fleurons d'angle, dos à nerfs décoré à la fleur de lys, roulette sur les coupes, gardes et doublure de papier peigne, enluminures protégées d'une serpente en soie rouge, tranches dorées, deux fermoirs intacts en argent en forme de coquille (*reliure de l'époque*). 9 500 €

CARTA EXECUTORIA POUR UN COTYEN DE LOS ANGELES, DONT UN DES ANCÊTRES VIVAIT À PALAM EN ESPAGNE.



*Carta executoria* ou attestation de noblesse enluminée, en faveur de Gabriel de Segura, citoyen de la ville mexicaine de Puebla de Zaragoza («Puebla de los Angeles de la nueva España»). Avec des indications généalogiques détaillées ; les armoires des ancêtres, qui composent ses propres armoires divisées en quatre, sont représentées une nouvelle fois en miniatures. Délivré par le roi d'armes (Rey de armas) Francisco Zazo y Rosillo, dont le nom est calligraphié en or, avec le cachet royal, sur le 3e feuillet richement orné. L'avant-dernier feuillet, signé par lui le 30 avril 1762 est orné de son sceau couvert de papier ; au verso et sur le dernier feuillet avec d'autres signatures figure celle du fonctionnaire Lopez de Huexta avec un autre sceau couvert de papier et la date du 6 mai 1762.

4. [CHARTIER, Alain]. Les Demâdes damours / Avec les responcez. [*Sans lieu, sans nom vers 1510/1520*]. Petit in-8 gothique (128 x 84 mm) de 12 ff.n.ch. Collation : A<sup>8</sup>B<sup>4</sup>. Maroquin brun, plats ornés d'un décor à la Duseuil, dos lisse avec titre en long, tranches dorées (*reliure du XIXe siècle*). 15 000 €

*Voir Tchemezine-Scheler, II, 303; Bechtel, D-142; Gay-Lemonnyer, I, 850.*



RARISSIME ÉDITION GOTHIQUE DE CET OPUSCULE EN VERS, ATTRIBUÉ À ALAIN CHARTIER. IL EST DIVISÉ EN TROIS PETITS CHAPITRES AVEC DES QUESTIONS ET RÉPONSES.

Elle est inconnue aux bibliographes qui citent des exemplaires avec collation différente. Notre exemplaire est très proche de l'édition décrite par Tchemezine qui en illustre la page de titre et dont l'initiale gravée est sensiblement différente de la nôtre.

L'illustration comprend 3 gravures dont le titre orné d'un bois (composé de deux personnages) : la femme à gauche accompagné du mot vertical *Response*, et à droite un amant tenant un écu avec le mot vertical *Demande*. Le recto du titre est orné d'un grand bois à pleine page, probablement tiré

d'un calendrier des bergers. Un bois à pleine page illustrant la naissance du Christ est placé au recto du dernier feuillet.

«Ce texte est la mise par écrit (avec quelques variantes) d'un jeu de société aristocratique qui s'appelait le 'jeu du roy qui ne meurt'. Il est fait de questions et réponses de casuistique courtoisie que l'Amant et la dame échangent» (Bechtel).

«Quelle chose et meilleure est plus belle que vray amant puisse avoir / et pour mieux plaire à la Dame ? Qu'il soit simple, courtois et secret.

«D'où viennent les soupirs a ung amant ? De douce pensée»

«Par quelle manière se doit l'amant le plus gracieusement découvrir à son honneur et au plaisir de sa dame ? Par plusieurs manières : Premièrement pour la prier humblement. Secondement pour l'accoler courtoisement. Et tiercement la requérir d'un baiser secrètement».

Feuillets A1-2 et A7-8 légèrement plus courts, cependant très bel exemplaire de cette plaquette rarissime.

**5. CICERO, Marcus Tullius.** De Divination, naguères translaté de Latin en Frâçois, par Robert du Souchey. Paris, [héritiers de Pierre Gromors] à l'enseigne du Phoenix, 1545. Petit in-8 (153 x 93 mm) de 124 ff.ch. Maroquin noisette janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (Hardy). 6 500 €

*Brunet, II, 55 ; manque à Adams et d'autres bibliographies consultées.*

RARE ÉDITION DE LA TRADUCTION DE ROBERT DE SOUCHEY.



La traduction du *De divinatione* de Cicéron par Robert du Souchey est un texte pratiquement inconnu à ce jour. Les études sur ce texte, qui ont débuté grâce à Michel Simonin en 1997, ont permis d'obtenir des informations plus précises sur la datation et l'identification de l'éditeur. En particulier, la présence d'un candélabre sur la page de titre la rattacherait aux héritiers de l'éditeur Pierre Gromors : en effet, jusqu'en 1544-1545, cet imprimeur aurait utilisé d'autres marques, tandis que ses fils, sans doute moins célèbres, auraient choisi le candélabre comme emblème. On peut donc comprendre le semi-anonymat du volume, qui aurait certainement eu plus de succès s'il avait été publié par un éditeur de la trempe du père Gromors. En revanche, la dédicace à Joachim de La Ferrière, condisciple de Du Souchey en études littéraires, est importante pour comprendre le but et la typologie de l'œuvre. En effet, la

volonté de Souchey de proposer une traduction aux ambitions littéraires, destinée à enrichir la langue française, est soulignée. Toutefois, les difficultés de restitution de l'œuvre de Cicéron ne manquent pas, notamment en raison du vocabulaire spécialisé et des nombreux passages en vers insérés tant comme citations d'autres auteurs que comme productions poétiques de Cicéron lui-même. Le traducteur français choisit de vulgariser également ces parties, en reproduisant les vers : de cette façon, les effets rhétoriques sont maintenus. Dans l'ensemble, cette *De divinatione* est extrêmement intéressante, notamment pour sa promotion de la langue française et pour l'attention que Du Souchey porte à certains thèmes typiques du scepticisme, opposant par exemple la superstition et l'abus de la crédulité religieuse et défendant ouvertement les traditions nationales françaises.

Le titre est imprimé dans une bordure architecturale gravée sur bois avec la marque de l'imprimeur - chandelier avec un cierge allumé- et sa devise 'Alteri seruiens consumer' (Au servi d'autrui je me consume).



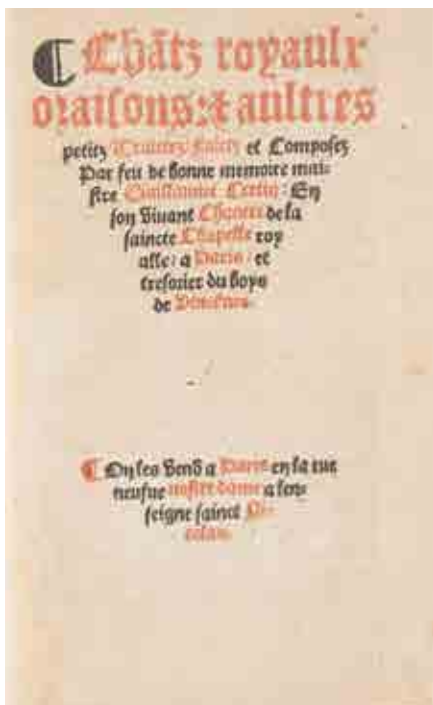
Cette édition est très rare sur le marché, elle fait défaut à la Bibliothèque nationale de France et seuls quatre exemplaires sont conservés dans des institutions, qui se trouvent à la Bayerische Staatsbibliothek de Munich, à l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie, à la Kantonsbibliothek de Saint-Gall et à la Bibliothèque municipale de Provins.

Très bon exemplaire.

*L'exemplaire Gallice-Jeanson*

**6. CRETIN, Guillaume.** Chantz royaulx, oraisons et aultres petitz traictez faitz et composez par feu de bonne maniere maistre Guillaume Crétin en son vivant chantre de la sainte chapelle royalle a Paris et tresorier du boys de Vincennes. *Paris, Jehan Saint Denys, sans date [entre 1528-1530].* Petit in-8 (155 x 99 mm) de 4 ff.n.ch., CLXXXI ff.ch., 1 f.n.ch. (total de 186 ff.), titre imprimé en rouge et noir. Maroquin rouge, filet doré en encadrement, semis de fleur de lis sur les plats, dos à nerfs, caissons ornés de fleurs de lis, gardes et doublure de papier peigne, tranches dorées (*Capé*). 35 000 €

*Moreau, III, 1728 (daté ca. 1529) ; Bechtel C-894 ; Thiébaud, 235 ; Souhart, 1115 ; bibliothèque Jeanson, première partie, n° 159 ; Brunet, II, 421. Cette édition manque à Adams (qui ne répertorie que l'édition de 1527). Aucune édition dans le catalogue de la British Library et aucun exemplaire décrit dans le catalogue électronique KIT (Karlsruher Institut für Technologie).*



RARE ÉDITION, AVEC LE TITRE IMPRIMÉ EN ROUGE ET NOIR ET LA GRANDE MARQUE TYPOGRAPHIQUE DE JEAN SAINT-DENIS AU VERSO DU DERNIER FEUILLET. GUILLAUME CRÉTIN EST RESTÉ CÉLÈBRE DANS LA LITTÉRATURE CYNÉGÉTIQUE PAR SON *DÉBAT ENTRE DEUX DAMES SUR LE PASSETEMPS DES CHIENS ET OYSEAUX*, DONT LE TEXTE OCCUPE 50 PAGES DES *CHANTS ROYAUX*.

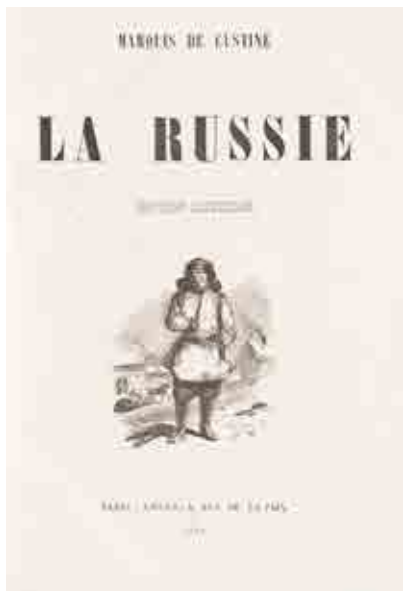
Guillaume Crétin fut trésorier de la Sainte-Chapelle de Vincennes, puis chantre de la Sainte-Chapelle de Paris et aumônier ordinaire du roi François I<sup>er</sup>. Ses *chants royaux* furent loués par ses contemporains. Reconnu comme un maître, notamment par Jean Lemaire de Belges et Clément Marot, toutes ses œuvres poétiques sont de circonstance. Il est l'un des grands virtuoses de la rime équivoquée.

Cette édition est datée d'après l'activité de Jean Saint-Denis : selon Bechtel elle serait la «*première des 2 éd. de Saint-Denis, celle-ci en plus petit format que l'autre.*» Mais Brigitte Moreau, d'après le matériel, précise la date de 1529 car elle attribue l'impression à Julien Hubert, en exercice de 1528 à 1530.

Thiébaud note à propos de cette édition : «*Cette jolie édition, également fort rare, est sans doute la première publiée par Jehan de Saint-Denys et la seconde des œuvres complètes de Crétin.*»

Ce bel exemplaire provient des bibliothèques : Henri Gallice et Marcel Jeanson (avec leurs ex-libris respectifs).

**7. CUSTINE, Astolphe de.** *La Russie Paris, Amyot, 1855.* Folio (314 x 220 mm) de 196 pp., 2 f.n.ch (faux-titre et titre), 14 planches hors-texte. Demi-cuir de Russie vert, dos à nerf orné, tranches mouchetées (*reliure de l'époque*). 1 500 €



PREMIÈRE ÉDITION ILLUSTRÉE.

Cette édition illustrée parut chez Amyot avec un titre raccourci après le succès de l'édition originale de 1843 chez le même éditeur. Le format est toutefois complètement repensé. Les 4 volumes in-8 deviennent un volume in-folio imprimé sur 2 colonnes et dans lesquelles des illustrations sont insérées. Une illustration en bandeau formant l'en-tête de l'avertissement de l'auteur est également ajoutée.

*La Russie en 1839* est un extraordinaire journal de voyage au "Royaume des façades", prémonitoire et visionnaire. Dans la réédition de Custine parue aux éditions Solin, en 1990, Hélène Carrère d'Encausse écrivait dans sa

préface : “Custine (...) témoigne de la difficile rencontre entre la Russie tendue vers l’Europe et l’Europe qui ne sut jamais comment traiter et comprendre la Russie.”



La destinée de ce livre reste singulière. Publié en 1843, et bien qu’il décrive la réalité russe de son époque, l’ouvrage de Custine a traversé presque deux siècles comme s’il était le miroir du moment. Pertinent au temps du tsarisme, il l’est resté sous le communisme et retrouve son actualité sous Poutine.

Bien entendu, le livre fut interdit par le Tsar, l’ambassade de Russie à Paris suscita des réfutations, et essaya même de corrompre Balzac pour ce faire. On alla jusqu’à mettre en avant l’homosexualité de l’auteur pour expliquer sa hargne contre le régime tsariste. C’est vrai que Custine n’y allait pas de main morte en fustigeant les travers du régime de Nicolas Ier : *“En Russie, le gouvernement domine et ne vivifie rien. Dans cet immense empire, le peuple, s’il n’est tranquille, est muet ; la mort y plane sur toutes les têtes et les frappe capricieusement ; c’est à faire douter de la suprême justice ; là l’homme a deux cercueils : le berceau et la tombe. Les mères y doivent pleurer la naissance plus que la mort de leurs enfants.”*

« *Le livre le plus intelligent écrit sur la Russie par un étranger* », s’écriait Herzen en 1843. Par un paradoxe qui va très loin la postérité a fini par ratifier le jugement du grand ancêtre en exil de tous les contestataires russes de nos jours. Best-seller tombé dans l’oubli et redécouvert en U.R.S.S. par l’édition clandestine et en Occident au moment de la guerre froide, *La Russie en 1839* a, si l’on veut comprendre celle d’aujourd’hui, la même importance que pour les Etats-Unis *La Démocratie en Amérique* de Tocqueville.

Papier un peu jauni, quelques rousseurs éparses cependant charmant exemplaire.

**8. DENIS, Maurice.** Premiers paysages. Paris, Henri Laurens, 1911. In-folio (332 x 255 mm) d'un titre et de 9 planches coloriées au pochoir. En feuilles, chemise et étui de l'éditeur. 4 500 €

*Monod, 3619.*

Rare album de coloriage, publiée dans la série *Les Leçons de Choses du Petit Coloriste*.

Tirage limité à 20 exemplaires numérotés (celui-ci porte le numéro 6) sur papier des manufactures d'arches et japon impérial, effectué pour la société «Les Vingt». Tous les exemplaires portent la signature autographe de Maurice Denis au crayon au justificatif.

Les planches sont généralement présentes en 5 tirages (dont un colorié, et un sur Japon), sauf pour le titre (4), «Le gros chêne (4, elle porte également la légende en bas : Planche supplémentaire tirée spécialement pour 'les XX')», et «Trois filles» (3).

Le portefeuille contient également le tirage complet sur papier d'édition de la couverture avec titre et la dernière planche en 4e de couverture.

Bel exemplaire bien conservé avec son portefeuille original.





LA MER ET LES BATEAUX VUS DU HAUT  
DE LA FALAISE



Une chaumière couverte de lierre

**9. DU BELLAY, Joachim.** La Monomachie de David et de Goliath. Ensemble plusieurs autres œuvres poétiques. Paris, Frédéric Morel, 1560. In-4 (184 x 133 mm) de 52 ff.ch., 2 ff.n.ch. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (*Bernasconi*). 6 500 €



*Tchemerzine-Scheler, III, 71b ; voir Adams, D-990 (seulement l'édition de 1561).*

PREMIÈRE ÉDITION SÉPARÉE, TRÈS RARE, CONTENANT UNE PIÈCE INÉDITE EN ÉDITION ORIGINALE.

27 pièces avaient auparavant été publiées dans la traduction du *Quatrième livre de l'Énéide* en 1552.

Les deux derniers feuillets non chiffrés contiennent l'*Ode* de Phoebus.

Rarissime en main privé, Il manque aux collections Bonna et Barbier, aucun exemplaire n'est répertorié en vente publique depuis plus d'un siècle.

Bon exemplaire, lavé au moment de la reliure.

*Le premier grand traité d'agronomie*

**10. ESTIENNE, Charles.** L'Agriculture et Maison Rustique... En laquelle est contenu tout ce qui peut estre requis, pour bastir maison champestre, nourrir & medeciner bestial & volaille de toutes sortes, dresser jardins, tant potagers que parterres, gouverner mouches à miel, planter et enter toute sorte d'arbres fructiers, entretenir les prez, viviers & estangs, labourer les terres à grains, façonner les vignes, planter bois de haute afustaye & taillis, bastir la Garenne, la Haironniere & le parc pour les bestes sauvages. Plus un bref recueil de la chasse & de la fauconnerie. Paris, Jaques du Puis, 1564. In-4 (228 x 156 mm) de 10 ff.n.ch. (avec le dernier feuillet blanc), 155 ff.ch., 13 ff.n.ch. (11 de table, errata, et le dernier blanc). Vélín souple à rabat, dos lisse avec titre manuscrit, sans les lacets (*reliure de l'époque*). 35 000 €

*Thiébaud, 338; Souhart, 169 ; Schwerdt, I, 165 («very rare»); Jeanson, 211 ; Brunet II, 1074 ; LA 165.309 ; Mortimer, French, 214 note ; Simon, Bacchica, II, 224 & Gastronomica, 610 note ; Arents, 12 note ; Einaudi, 1790 note.*

LA CHASSE, OV VENE-  
RIE DV CERF.*Quels chiens sont bons pour la chasse.**Chap. 24.*

A chasse des bestes à quatre pieds, cōme cerf, sanglier, cheureul, lieure: se fait principalement avec chiens cheuaux, & force de corps: aucunes fois avec les cordes & rets, & quelques fois avec les toilles: mais ces deux façons de prendre les bestes sont plus tost pour les fétards, pusillanimes, & couards, que pour gens de fait, qui ayment la chasse plus pour l'exercice du corps & leur plaisir, que pour le contentement de la gueule.

Les chiens courants, qui sont desdiez à la chasse, sont de quatre sortes: quand au pelage, blancs, fauves, gris, & noirs. Quatre sortes de chiens de chasse.

Les blācs sont les meilleurs: car ils sont de haut nez, vistes, ardents, & qui ne laissent iamais à chasser, pour chaleur qui puisse durer, sans se rōpre à la foule des piqueurs, ny au bruit & cry des hommes: toutes fois ils veulent estre acompagnez de piqueurs, & craignent vn peu l'eau, principalement en hyuer, quand le temps est froid. Blancs.

Les fauves les secondent, & sont de grand cueur, d'entre-prise, & de haut nez, gardans bien le change: quasi du naturel des blancs, excepté qu'ils sont plus opiniastres, & mal aisez à dresser, & n'endurent pas si bien les chaleurs: ils sont toutes fois plus vistes & plus ardents, & ne craignent ny les eaux ny le froid, & courent seurement & de grande hardiesse, & ayment communément le cerf, sur toutes autres bestes, & ne sont pas des lieures. Fauves.  
Change, c'est à dire, ruse du cerf

Les gris courent bien toutes bestes qu'on leur voudra faire chasser, mais ne sont si vistes ne si vigoureux que les autres, principalement ceux qui ont les iambes fauves, tirantes sur le blanc: ce neantmoins ardents & de grand cueur. Chiens gris.

Les noirs sont puissants de corsage, toutes fois ils ont les iambes basses & courtes: aussi ne sont ils pas vistes, combien qu'ils soyent de haut nez, ne craignans les eaux ny les froidures: & desirent plus les bestes puantes, comme sangliers, re-



Exemplaire du premier tirage, avec le feuillet d'errata (l'exemplaire Jeanson qui figurait dans la célèbre vente de 1987 faisait partie du second tirage, avec les errata corrigés et donc sans le feuillet indiquant les fautes d'impression).

*La Maison rustique* est un traité d'agriculture, de gastronomie, de botanique, de jardinage et de médecine domestique. Une grande partie de l'ouvrage est consacrée au bétail, à la manière de faire le beurre et le fromage, à la basse-cour (poules, oies, paons, faisans, grives, cailles, pigeons), au chenil, à l'élevage des chevaux, aux jardins potagers et d'agrément, aux plantes médicinales, au verger, à l'apiculture. On y trouve aussi de nombreuses recettes de conserves de fruits, de confitures, d'huiles.

Estienne consacre aussi de nombreux chapitres à la fabrication des vins, bières et liqueurs, à la culture de la vigne ; il prodigue des conseils pour la distillation, la boulangerie, la pâtisserie, le verjus, ou encore le vinaigre.

Enfin cet ouvrage est d'une grande importance dans la littérature cynégétique, la fin du volume étant entièrement consacrée à la vénerie, la chasse au renard, au sanglier, et à la fauconnerie.

Ce texte eut un succès énorme et Souhart recense 109 éditions de ce livre imprimé en cinq langues différentes : Français, Italien, Allemand, Anglais et latin.

«Charles Estienne (vers 1504-1564), frère de Robert I, formé dans l'atelier familial et en Italie, devenu tardivement médecin (1542), publie à partir de 1535 des opuscules pédagogiques sur les différents aspects du lexique agricole latin (le jardin, la pépinière, la vigne...), pour lesquels il convoque aussi un riche vocabulaire français spécialisé afin de faciliter la compréhension des textes classiques. En 1554, alors qu'il a pris la direction de l'atelier parisien après le départ de Robert à Genève, il tire de ces opuscules un vaste traité latin, le *Praedium rusticum* ('domaine rustique'), destiné aux « jeunes gens qui étudient les bonnes lettres », mais que son organisation systématique en 10 livres et son copieux index offrent aussi à une consultation « pratique ». Enfin, en 1564, alors qu'il est emprisonné pour dettes, il fait paraître un livre français au titre analogue, *L'Agriculture, et Maison rustique*, mais au contenu entièrement renouvelé, visant cette fois à réunir «*tout ce qui peut estre requis pour la perfection de l'agriculture Française* ».



Charles Estienne n'est pas lui-même propriétaire terrien. Le savoir qu'il rassemble est issu de ses lectures, de sa connaissance du pays (il en a déjà tiré en 1552 *La Guide des chemins de France*) et de ses enquêtes : il dit avoir été « *contraint de rustiquer souventesfois, et familièrement converser avec toute sorte de gents rustiques* ». Il peut se présenter alors comme « *auteur oculaire et quasi praticien* ». Organisé en six livres thématiques (maison, jardin, verger, prairie et étang, labours et vignes, chasses), sur le modèle des traités de Caton et Columelle, rédigé en brefs chapitres et complété par un index, l'ouvrage est à la fois un recueil de conseils pratiques, un vaste tableau des plaisirs rustiques et une somme linguistique sur le lexique agricole français. Il se prête ainsi à des lectures particulièrement variées, ce que va confirmer son impressionnant succès». Michel Jourde, *Le succès de la Maison rustique (1564)*. Bibliothèque municipale de Lyon, exposition en ligne.

Le volume est imprimé avec soin et décoré de nombreuses initiales ornées.

«Édition originale, d'une très grande rareté ; fort bien imprimée, elle est décorée de nombreuses et élégantes initiales ornées. La dédicace de Charles Estienne à Thomas de Bragelongne, lieutenant criminel de la prévôté de Paris, est datée du 15 janvier 1564. La même année, l'auteur, prisonnier pour dettes, mourait au Châtelet. Son gendre, Jean Liébault, dont le nom figure avec celui de Charles Estienne sur le titre de toutes les éditions à partir de 1567, se donne dans la dédicace de cette dernière édition comme ayant mis en ordre et terminé l'ouvrage de son beau-père, bien que son nom ne figure pas sur les éditions de 1564 et 1565» (Thiébaud).

Reliure légèrement tâchée et rétrécie cependant très bel exemplaire, très pur, bien conservé dans sa première reliure en vélin souple, comme celui de la collection Schwerdt (ancienne collection Gallice).

Provenance : ex-libris 'E.D.' non identifié.



11. [FACETIE]. Sermon d'un fiancé qui emprunta un pain sur la fournée, à rabatre sur le temps à venir. *Royen, Nicolas Lescuyer, [ca. 1595]. In-12 (127 x 80 mm) de 4 ff.n.ch. Maroquin rouge à long grain, dos lisse, tranches dorées (Lemardeley)*

1 500 €



*Voir Bechtel S-97 ; Nodier, no. 574 & Brunet, V, 308 (édition sans lieu ni date que Bechtel situé vers 1530) ; manque à Gay-Lemonnyer ; Flety, 110.*

SEULE ÉDITION IMPRIMÉE À ROUEN VERS LA FIN DU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE (LE CATALOGUE ÉLECTRONIQUE DE LA BnF INDIQUE UNE DATE VERS 1595).

Le titre est imprimé dans un cadre de matériel typographique et orné de la marque de l'imprimeur. Le texte couvre 27 lignes par feuillet.

Le catalogue Collectif de France (CCF) répertorie 3 éditions du XVI<sup>e</sup> siècle de cette plaquette rarissime dont celle donnée par Pinard (Paris, sans date), réédité en 1829 par Techener.

«Chacun aujourd'hui se plaint / A cause du vin & du pain / Qui est monté si hautement / L'or & l'argent pareillement / Tout s'en va et tout se font / *Putruerunt corrupte sunt.*

Une note sur la garde soupçonne que ces vers seraient tirés en partie de Gringore.

Provenance : bibliothèque L. Dufruit (cachet humide sur le titre) - Rahir (numéro d'inventaire sur la garde).

12. **GEEL, Pierre Corneille van.** Flore des Serres et des jardins de Paris ou Collection de plantes, remarquables pour leur utilité, leur élégance, leur éclat ou leur nouveauté; consistant en six cents planches soigneusement lithographiées et coloriées, accompagnées d'un texte particulier pour chaque plante, ses caractères générique et spécifique ainsi que sa synonymie, son histoire, l'époque de sa découverte, celle de son introduction dans nos contrées et dans nos jardins, ses usages, soit dans les arts, soit l'économie domestique et la médecine; enfin les différents modes de culture qui

réussissent le mieux dans nos climats pour lui faire parcourir complètement toutes les périodes de la vie végétale... Paris, au dépôt général de la librairie, (1830)-1834. 6 volumes in-folio (360 x 272mm) Demi-veau rouge, dos lisses richement ornés et mosaïqués, filets, motifs et palettes dorés (reliure de l'époque). 48 000 €

*Pritzgel, 10739 ; Nissen, BBI, 2254 ; Great flower books, éd. 1956, 84.*

SPLENDIDE OUVRAGE IMPRIMÉ SUR PAPIER VÉLIN, EXCEPTIONNELLEMENT COMPLET DES 600 PLANCHES LITHOGRAPHIÉES ET SOIGNEUSEMENT COLORIÉES AU PINCEAU.



Cette nouvelle édition du célèbre *Sertum Botanicum* (Bruxelles, 1827-1832) fut rééditée sous le nouveau titre de *Flore des serres et des jardins de Paris*. Chaque planche, dont une en noir, est accompagnée d'un ou deux feuillets de texte explicatif.

« Les amis des belles plantes doivent savoir gré à M. Lachevardière d'avoir importé et de chercher à naturaliser en France un ouvrage conçu et exécuté en Belgique sous le nom de *Sertum botanicum*, et auquel il a cru devoir donner un nouveau titre en l'offrant aux amateurs français. C'est l'Angleterre, la Hollande et la Belgique qui en ont fourni les principaux matériaux ; mais nos jardins et nos serres en renferment de pareils, et l'ouvrage leur est parfaitement applicable. Les 600 planches qu'il contient sont du plus beau choix et plairont toujours ; les figures qui les représentent sont lithographiées, parfaitement dessinées et coloriées avec soin ; les descriptions

qui les accompagnent sont méthodiques, claires et assez détaillées pour tenir lieu d'un cours botanique usuel, et chacune d'elles est suivie d'une notice sur la culture et la multiplication de la plante qui en est l'objet. » (*Annales de la Société d'Horticulture de Paris*, Tome 12. Paris, au bureau de la Société d'Horticulture, 1833).

Pierre Corneille van Geel (1796-1838) était un prêtre catholique des Pays-Bas méridionaux de l'archidiocèse de Malines. Polémiste, botaniste et orchidologue de renom il est, avec le chimiste et biologiste franco-belge Pierre Auguste Joseph Drapiez (1778-1856), le fondateur en 1826 de la Société Royale d'Horticulture des Pays-Bas et de l'actuel Jardin botanique de Bruxelles. Ces jeunes passionnés de botanique décident de créer une société anonyme dans le but de sauver les collections du jardin situé sur la Montagne de la Cour, héritage de la période française, condamné par l'extension de la ville, et, surtout, de doter la capitale du Royaume des Pays-Bas d'un jardin botanique moderne. L'objet social de la Société est alors « d'établir à

*Bruxelles un vaste jardin où toutes espèces de plantes, tant d'agrément que d'utilité seront cultivées en grand, sous tous les modes d'amélioration que permet l'état actuel de la science, et où seront tentés des essais de perfectionnement, dont les heureux résultats pourront s'étendre à tout le royaume» (Le Jardin botanique national de Belgique 1870-1970, 1970).*

La mission première de la Société Royale d'Horticulture n'est donc pas d'être rentable mais de contribuer positivement à la science en créant un jardin avec des collections botaniques, horticoles et sylvicoles, des serres et des orangeries. Les fondateurs y investissent leurs propres capitaux et, comme il s'agit d'une société anonyme, se mettent à la recherche d'actionnaires, à qui il faudra garantir un intérêt de 4,5%. Ainsi, bien que contrainte comme le prévoyaient ses statuts, de pratiquer le commerce pour entretenir et développer ses collections et bâtiments, elle n'en aspirait pas moins au statut d'institution d'Etat (ce qui sera acté bien plus tard en 1870), à l'image du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, alors référence en la matière.

La *Flore des serres et des jardins de Paris* constitue l'un des plus beaux livres de fleurs publiés dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Par la richesse et la qualité de son iconographie, cet ouvrage forme également l'un des plus importants catalogues descriptifs de fleurs et plantes cultivées à cette époque. La nomenclature ainsi mise en place par van Geel et la Société Royale d'Horticulture dans leurs publications fera autorité en matière de description et de classification scientifique des plantes.

Superbe et exceptionnel exemplaire conservé ici dans une belle reliure romantique mosaïquée.

Légère mouillure marginale affectant quelques feuillets du sixième volume.

### *L'exemplaire de Georges Rodenbach*

**13. GIDE, André.** Le Voyage d'Urien. [Illustrations de Maurice Denis]. Paris, Librairie de l'Art Indépendant, 1893. In-8 carré (201 x 191 mm) de 4 ff.n.ch., 105 pp., 2 ff.n.ch. Broché, couverture originale imprimée et illustrée, étui et chemise postérieure 15 000 €

*Garvey, 76 ; Monod, 5370 ; Chapon, Le Peintre et le livre, p. 278 ; Y. Peyré, Peinture et poésie, p. 106 («Ce livre est la trace la plus accentuée du symbolisme, la ratification - par les Nabis du principe du livre de dialogue»).*

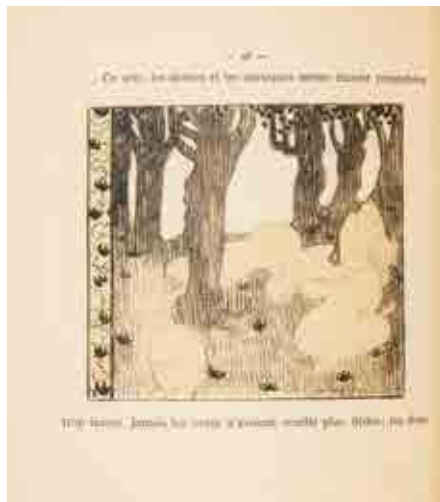
Édition originale. Tirage limité à 300 exemplaires sur papier vergé (celui-ci le numéro 49). A ce tirage sajoignent quelques rarissimes exemplaires sur grand papier : 1 ou 2 exemplaires sur japon (dont un se trouve à Cambridge, Harvard), et 1 ou 2 sur chine.



Magnifique publication qui témoigne de l'étroite collaboration entre Gide et Denis qui donne ici son premier ouvrage illustré.

L'ouvrage est divisé en deux grands chapitres, notamment le *Voyage sur l'océan pathétique*, et le *Voyage vers une mer glaciale*, ce dernier est dédié «à Georges Pouchet, qui y est allé». Georges Pouchet (Rouen 1833-1894), naturaliste et anatomiste. Professeur de la chaire d'anatomie comparée au Muséum d'histoire naturelle à Paris, c'est à lui qu'on doit la présentation des spécimens dans la Galerie de l'anatomie comparée. Il prit part à une expédition polaire en 1892.

#### TRENTE ILLUSTRATIONS DE MAURICE DENIS



Le voyage d'Urien est le premier livre illustré par Maurice Denis. Le texte est orné de 30 lithographies teintées auxquelles s'ajoute une gravure sur bois sur la couverture. Les illustrations témoignent du nouveau concept d'expression d'illustrations, influencé par l'Art Nouveau et le Nabis.

“Denis’ first published book illustration. The compressed, elongated composition demonstrates his theories of expression through abstract linear design. After seeing Denis’ unpublished drawings for *Sagesse* in 1891, Gide requested him to illustrate *Le Voyage d'Urien*, and the importance the

author attached to the artist's contribution is indicated by the title-page, which is headed 'André Gide – Maurice Denis'. Here Denis best achieved his goal in book illustration, which he considered to be 'the decoration of a book, without servitude to the text, but with an embroidery of arabesques on the pages, an accompaniment of expressive lines'. This little-known item is a masterpiece of Art Nouveau, the style of the nineties to which the graphic work of Denis and the Nabis made an important contribution” (Garvey)

#### IMPORTANT ENVOI



Cet exemplaire porte un envoi autographe «à Georges Rodenbach, en hommage, André Gide». Rodenbach (1855-1898), poète symboliste et romancier belge. Après avoir fait des brillantes études de droit, Rodenbach se consacre à l'écriture. Les écrivains Émile Verhaeren, Stéphane Mallarmé, Alphonse Daudet, Huysmans ainsi que les artistes Rodin, Rops, Chéret, Monet, Cézanne, et bien d'autres comptaient parmi ses amis.

Petites traces de papier adhésif sur les gardes, sinon très bel exemplaire d'importante provenance.

*Un seul exemplaire institutionnel répertorié (Arsenal)*

**14. GRINGORE, Pierre (attribué à).** Les Trois cent cinquante Rondeaux singuliers à tout propos. Nouvellement impriméz. Paris, Alain Lotrian & Denis Janot, [ca. 1532]. In-12 (121 x 80 mm) de 6 ff.n.ch., 106 ff.ch. Titre imprimé en rouge et noir. Maroquin terre de sienne, triple filet doré d'encadrement, médaillon central orné d'un fer floral, dos à nerfs orné, roulette sur les tranches doublure de maroquin bleu sertie d'une roulette dorée au pélican, tranches dorées (*Chambolle-Duru*).

25 000 €

*Tchemerzine-Scheler, III, 625 ; Bechtel, R-244 (sous Rondeaux) ; Moreau, V, 516.*



PREMIÈRE ÉDITION PUBLIÉE SOUS LE NOM DES DEUX ASSOCIÉS ALAIN LOTRIAN ET DENIS JANOT.

Bechtel indique une date d'impression vers 1532 pendant que Tchemerzine-Scheler la situe plutôt vers 1530. L'édition la plus ancienne notée par Bechtel date de 1527.

Anciennement attribuée à Pierre Gringore «elle renferme les 103 *rondeaulx nouveaulx* de Pierre Gringore (ff. 70-106)» (catalogue du baron Pichon).

Le beau titre est orné d'un bois illustrant un chevalier avec épée entre deux bordures également gravées sur bois.

Cette édition est très rare, Moreau et USTC en localisent seulement un exemplaire institutionnel en France (Bibliothèque de

l'Arsenal), aucun autre exemplaire n'est connu dans le reste du monde y compris les États Unis.

Très bel exemplaire, soigneusement établi par Chambolle-Duru pour le baron Pichon et décoré de la roulette dite au pélican.

Provenance : Baron Pichon (reliure à la roulette au pélican, ex-libris. Vente, première partie, 1897, lot 760) - Hector de Backer (ex-libris. Vente, première partie, 1926, lot 208).



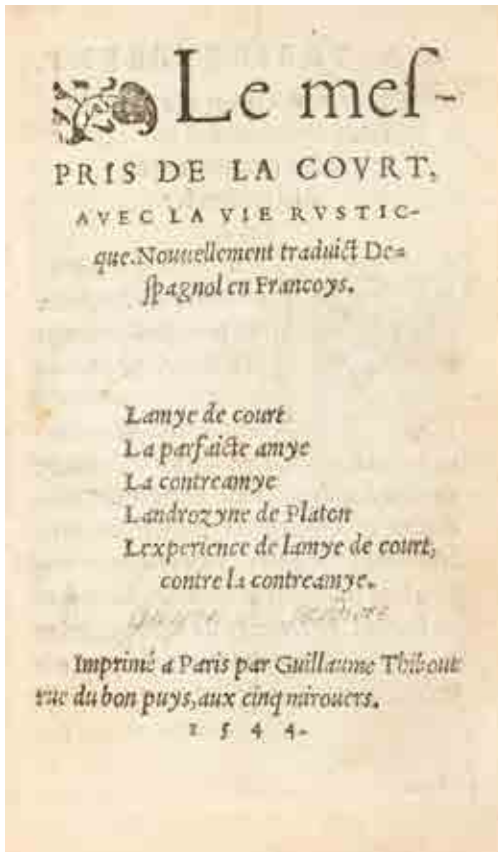
**15. GUEVARA, Antonio de & ALAIGRE, Antoine.** Le Mespris de la court, avec la vie rustique. Nouvellement traduit Espagnol en Francoys. Paris, Guillaume Thibout, 1544. In-16 (110 x 70 mm) de 184 ff.n.ch. Maroquin rouge, filet d'encadrement doré, roulette intérieure, dos à nerfs orné, pièce de titre en maroquin brun, tranches dorées (reliure du XVIII<sup>e</sup> siècle). 4 500 €

*Brunet, II, 1798-1799.*

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE DE CE RECUEIL CONTENANT *LE MESPRIS DE LA COURT*, SUIVI DE 5 PIÈCES.

Brunet répertorie 3 éditions parisiennes : Galiot du Pré, Guillaume le Bret et la notre Guillaume Thibout.

Le texte original en espagnol, *Menosprecio de corte y alabanza de aldea* fut édité pour la première fois en 1539 et rapidement traduit en plusieurs langues, ce qui favorisa sa diffusion et sa réception dans toute l'Europe. La traduction française du *Mespris de la court* fut publiée seule pour la première fois en 1542 à Lyon.



Le texte est une satire s'appuyant sur le *topos* de l'opposition entre le milieu de la cour dépeint comme politique et urbain, et la vie simple et rustique. C'est un thème abondamment traité en littérature depuis l'antiquité. Loin d'être oublié par les textes médiévaux, ce propos est ravivé par la philosophie de la Renaissance.

Ce texte est suivi par plusieurs autres apportant non seulement une réponse ou un approfondissement sur la question, mais étant majeur dans la Querelle des amies.

[suivi de]

L'amy de court inventée par le seigneur de Borderie.

Ce texte, édité pour la première fois en 1542 est une réponse de la Borderie au *Livre du Courtisan* de Castiglione, dans lequel il écorche la

morale des dames de la cour. L'amy se sert de la séduction pour le profit, elle se sert de ses amants.

[suivi de]

La parfaite amy, nouvellement composée par Antoine Heroet, dict a maison neuve. Avec plusieurs autres compositions dudict autheur

Ce texte est contemporain de celui de la Borderie, mais adopte un point de vue opposé. Heroët défend un amour néoplatonicien.

[suivi de]

La contreamie de court, par Charles Fontaine parisien

Ce texte pour la première fois publié en 1543 est une réponse à la Borderie. La contreamie est la fille d'un marchand, qui ne se laisse ni séduire ni corrompre. L'idéal de la vie simple défendu par Guevara transparait.

[suivi de]

L'androgyn de Platon

[suivi de]

L'Experiance de maistre Paul Angier

Cette œuvre prend partie pour Borderie. Il s'agit d'une diatribe contre Cupidon menée par un honnête amant. Il se désole d'être privé de libre arbitre.

Très rare, l'USTC ne mentionne qu'un exemplaire à la British Library.

Trace de mouillure sans atteinte au texte sur les feuillets 2 à 11.

Provenance: Jean-Baptiste Denis Guyon de Sardière (1674-1759), ex-libris manuscrit sur la page de titre. la bibliothèque de Guyon de la Sardière fut achetée en bloc par le duc de La Vallière ; Philippe-Louis Bordes de Fortage (1846-1924), ex-libris imprimé sur le contre-plat, secrétaire-général honoraire de l'Académie des sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux et Président honoraire de la Société des Bibliophiles de Guyenne.



16. [HERBIER]. Herbarius Patavie impressus anno domi[ni] &cetera. lxxxv. Passau, Johann Petri, 1485. In-4 gothique (181 x 126 mm) de 4 ff.n.ch., 150 ff.n.ch., 20 ff.n.ch. dont un blanc. Maroquin vert dans le style de Bozérian, plats ornés d'un jeu de filet et de fers dorés, dos à nerfs, double nerfs sertis de maroquin rouge, tranches dorées. 100 000 €

GW, X, 2000, n° 12270 ; BMC II, 616 ; CIBN, H-33 ; Goff, H-64 ; Hunger, *Early Herbals*, 1951, n° 6 ; Plesch, *Mille et un livres botaniques*, 1973, p. 255 ; Murray, *Early German Books I*, n° 191 ; Klebs, *Incunabula scientifica et medica*, 1938, n° 506.6 ; Anderson, *An Illustrated History of the Herbals*, 1977, pp. 82-88 ; L'Art Ancien, *A Catalogue of Early Herbals mostly from the Library of Dr Karl Becher*, 1925, no. 7.

PREMIÈRE ÉDITION IMPRIMÉE À PASSAU DE L'HERBARIUS LATINUS.



Il s'agit de la deuxième édition de ce texte, suite à l'édition donnée par Peter Schoeffer à Mayence l'année précédente. Il est illustré de 150 figures sur bois coloriées à l'époque.

C'est aussi le premier livre daté issu de la presse Johann Petri de Passau, le deuxième imprimeur installé dans cette ville de Bavière.

L'*Herbarius* de Passau occupe une place de choix dans la transmission de ce traité largement diffusé par onze éditions incunables. En sont issus pour partie l'*Hortus sanitatis* latin (1491) et l'*Arbolayre* français (1486-1488) ; tous dérivent plus ou moins du *Circa instans* de Platearius.

Il s'agit moins d'un traité de botanique que d'une pharmacopée destinée

à vulgariser l'usage des simples, c'est-à-dire des médicaments formés d'une seule substance végétale. Mise en page et clarté des bois, en un temps où l'exactitude des images n'était pas encore primordiale, révèlent l'intention pédagogique.

L'illustration comporte une suite de 150 bois gravés à mi-page tous dans un charmant coloris de l'époque.

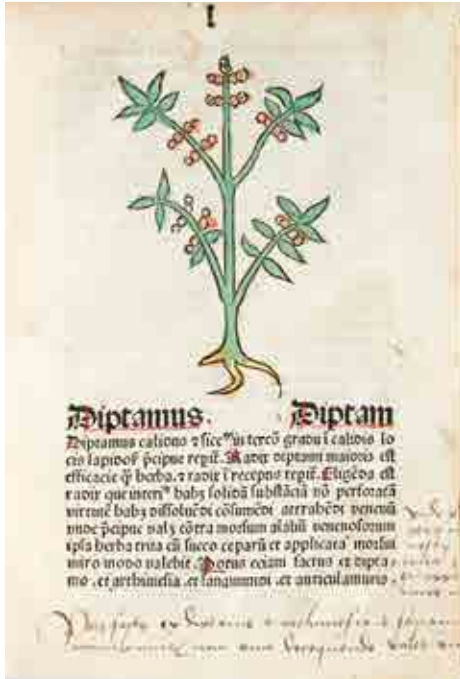
Sous chacune des images numérotées en chiffres romains, le nom du simple est donné en latin et en allemand. Il est suivi d'une brève description de la plante et de ses vertus médicinales, avec l'indication de son origine géographique.

La seconde partie de l'ouvrage consigne 96 préparations thérapeutiques d'origine végétale, minérale ou animale.



Remarquable exemplaire complet, entièrement rubriqué. Trois figures portent les indications de premier tirage : les bois n° 28 et 30 étant mal chiffrés et le n° 96 étant inversé. Nombreuses annotations à l'encre brune, en latin, dont une très longue au recto et au verso du titre, avec l'inscription : «Monasterii S. Petri. 1640».

Marges supérieures un peu courtes : le couteau du relieur a parfois entamé la numérotation en chiffres romains des bois; auréole au premier feuillet.



Les exemplaires de la BnF et de la British Library sont incomplets, de même que ceux des anciennes collections d'Arpad Plesch et du Dr Hunger.

**17. [HERNANDEZ DE SAN PEDRO, attribué à Diego & CHARLES D'ORLÉANS].** Le Débat de deux gentilzhommes Espagnols sur le faict d'amour : l'ung nommé Vasquiran, regrette l'amyne, que mort lui a tollue après l'avoir épousée, & l'autre nommé Flamvan voudroit mourir pour la sienne, à la charge d'en jouyr par espouse ou aultrement. *Paris, Denis Janot, 1541.* In-8 (138 x 91 mm) de 8 ff.n.ch. et 80 ff.n.ch.; 27 lignes plus le titre courant, lettres rondes ; maroquin bleu, dos à nerfs rehaussés de roulettes, compartiments de filets ornés d'un grand W frappé, alternativement, sur le cuir bleu de la reliure ou sur une pièce de maroquin rouge, trois filets en encadrement sur les plats ornés, au centre, d'un grand W couronné, la même lettre frappée dans les angles, gardes de papier marbré, dentelle intérieure, roulette sur les coupes et les coiffes, tranches dorées sur marbrure (*reliure du XVII<sup>e</sup> siècle*), conservé dans une boîte moderne de maroquin rouge. 35 000 €

B. Croce, *Di un antico romanzo spagnolo relativo alla storia di Napoli. La Question di Amor*, Naples, 1894 ; Brun, p. 167 ; Palau 243468 ; Brunet, II, 548 : «livre rare» ; Charles d'Orléans, *Ballades et Rondeaux. Edition du manuscrit 25458 du fonds français de la BnF*, ed. Jean-Claude Mühlentaler, Paris, *Lettres gothiques, Le livre de poche*, 1992 ; *les deux poèmes de Charles d'Orléans ne figurent pas dans Lachèvre, Bibliographie des recueils collectifs de poésies du XVIe siècle*, Paris, *Champion*, 1922.



ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION FRANÇAISE DE CE CÉLÈBRE ROMAN SENTIMENTAL ESPAGNOL ENRICHÉ, À LA FIN DU VOLUME, DE DEUX BALLADES DE CHARLES D'ORLÉANS : VEUILLEZ VOS YEULX EMPRISONNER ET C'EST GRAND PERIL DE REGARDER.

Le volume est illustré d'un bel encadrement architectural entourant le titre et portant l'emblème de Denis Janot (le chardon), de 31 vignettes et d'initiales ornées, le tout gravé sur bois. Marque typographique de Denis Janot au verso du dernier feuillet.

Ce texte, que certains bibliographes ont attribué à l'écrivain espagnol Diego Hernandez de San Pedro (1437-1498), est la traduction anonyme d'un ouvrage intitulé *Question de amor et dos enamorados*, composé de dialogues

et de lettres, en prose et en vers, et publié originellement à Valence en 1513. Les nombreuses allusions historiques de l'ouvrage, dont l'action se déroule à la cour de Naples, ont été étudiées par Benedetto Croce.

Le *Débat*, qui connut un grand succès, peut être considéré comme l'un des ancêtres du roman précieux du XVII<sup>e</sup> siècle. Gustave Reynier a en effet démontré que les traductions françaises «des Question de amor comme les Paradoxes d'Amour du sieur de la Valletrye (...) ont fourni aux auteurs de romans des idées, des exemples de discussions bien conduites ; ils ont surtout contribué à entretenir dans un certain public le goût des conversations» (cf. *Le Roman sentimental avant l'Astrée*, 1908, pp. 248-249). Ces «conversations», sont les moments où le récit baroque se fige et où la parole prétendument proférée s'insère dans le texte écrit. Leibniz appréciait ces mises en abyme de la fiction dont regorgent l'*Astrée* et les romans de Jean-Pierre Camus, de Gautier de La Calprenède ou de Madeleine de Scudéry.

Deux poèmes de Charles d'Orléans sont imprimés à la fin du volume.

Il s'agit de deux célèbres *Ballades*, parmi les plus anciennes, c'est-à-dire composées



avant la longue période d'emprisonnement en Angleterre (1415-1440) : *Venillez vos yeux emprisonner* et *C'est grand peril de regarder* (f. 79). Leur leçon ne suit pas le manuscrit des poésies, en partie autographe (BnF Ms. 25458), repris dans l'édition originale donnée par Chalvet en 1803. Pourtant, il s'agit bien des *Ballades 2* et *3*, insérées auparavant dans tous les manuscrits connus, ainsi que dans les trois premiers livres imprimés qui diffusèrent la poésie de Charles d'Orléans : le *Jardin de Plaisance* de 1501, *Le Triomphe de l'Amant vert* de Jean Lemaire de Belges publié en 1535, et la *Chasse et le Depart d'Amours* imprimé en 1509 pour Antoine Vérard (1509). La leçon du *Débat* suit mot à mot celle de l'édition de Vérard (f° R<sup>2</sup>).

Ravissant exemplaire, très finement relié au XVII<sup>e</sup> siècle en maroquin bleu nuit.

Le chiffre ornant la reliure – un W en capitales romaines, simple ou couronné – était autrefois attribué au duc de Sully, le ministre de Henri IV. Isabelle de Conihout et Pascal Ract-Madoux ont corrigé cette erreur dans leur catalogue de l'exposition de Chantilly (*Reliures françaises du XVII<sup>e</sup> siècle. Chefs-d'oeuvre du Musée Condé*, Paris, 2002). La reliure de cet exemplaire est en tout point semblable à celles que les deux auteurs qualifient de «*reliures au grand W*» (n° 33 et 34), datées des années 1695-1700, et dont on connaît douze spécimens.

Ces reliures forment un sous-groupe à l'intérieur de celui dénommé «groupe 4», où prédominent les noms de Jérôme Duvivier, d'Antoine Leriche, de René-François marquis de La Vieuville et de cet autre «curieux», pour l'instant encore anonyme, qui utilisa ce «grand W» couronné. Ces amateurs partageaient les mêmes goûts et s'attachaient à faire relier avec raffinement le même type de livre. «*C'est dans le milieu des «curieux» parisiens, à bextême fin du XVII<sup>e</sup> siècle, qu'ont fait leur apparition des reliures spécialement destinées à recouvrir des livres rares. Ces reliures ont en commun deux caractéristiques : elles ont été exécutées exclusivement sur des livres français ou traduits en français*» (op. cit., p. 64).

Ouvrage d'une grande rareté : il manque à la Bibliothèque nationale de France, et le Catalogue collectif ne signale qu'un seul exemplaire (Versailles BM).

Petite reprise de quelques lettres à la plume sur la page de titre.

Provenance : bibliothèque Gaignat (lot 2146, mention autographe de de Bure à l'encre brune : n° 530 au verso de la première garde ; de la même main, un prix (19<sup>#</sup>) et une numérotation (n° 20 a 24) au recto de la dernière garde) – Charles Butler of Warren Wood (ex-libris). – Bernard Malle.



18. [HOMERE.] La Batrachomyomachie, où est racontée et descrite la bataille des grenouilles & souris. Traduite nouvellement de grec en français par G. Royhier. Lyon, Jean Temporal, 1554. In-12 (174 x 118 mm) de 18 ff.n.ch. Collation : A-D<sup>4</sup> E<sup>2</sup>. Maroquin rouge janséniste, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (A. Motte). 4 500 €

Baudrier, IV, 382 (citée d'après la vente Lignerolles) ; Lignerolles, 756.



ÉDITION ORIGINALE DE LA TRADUCTION  
DONNÉE PAR G. ROYHIER.

La Batrachomyomachie est une épopée comique parodiant l'Illiade, littéralement « La Bataille des grenouilles et des rats » est une épopée comique parodiant l'Illiade. Elle compte 303 hexamètres dactyliques. Les vers 9 à 88 présentent des similitudes fortes avec la fable d'Ésope : Le Rat et la grenouille. Elle fut largement attribuée, dans l'Antiquité, à Homère. Plutarque (De Herodoti malignitate, 43), lui, en fait l'œuvre d'un dénommé Pigrès d'Halicarnasse, frère d'Artémise Ire de Carie.

Cette traduction le seul écrit de Royhier répertorié par le catalogue de la Bibliothèque nationale de France.

Jean Temporal (fl. 1549-1576) «débuta comme facteur chez Luxembourg de Gabiano et devint maître vers 1549. Il mérite une attention particulière comme éditeur de plusieurs relations de voyages en Afrique insérées dans le recueil de Ramusio» (Baudrier).

Marge blanche du bas du titre anciennement renmargé au moment de la reliure.

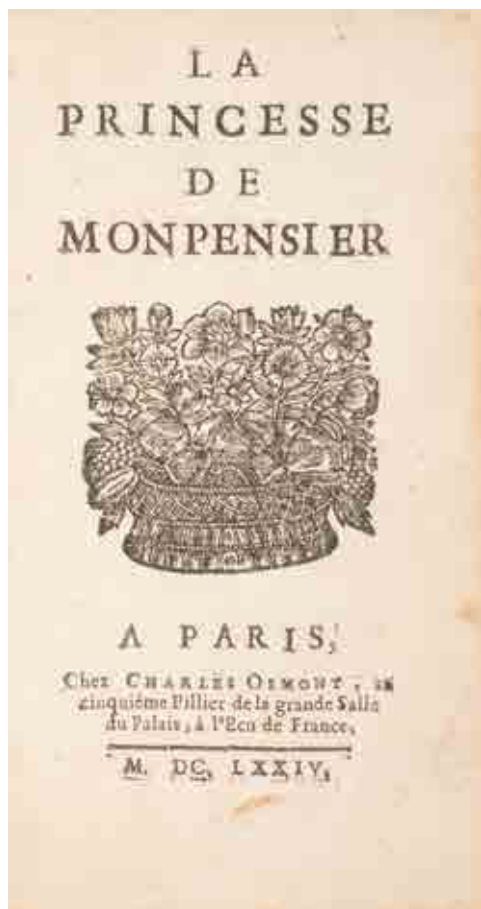
Très bel exemplaire de la rarissime édition dont USTC localise un seul exemplaire institutionnel en France (BnF) aucun aux États-Unis.

Provenance : Lignerolles (trace d'ex-libris enlevé. Vente II, 756 : «volume fort rare»).



19. [LA FAYETTE, Marie-Madeleine de]. *La Princesse de Monpensier*. Paris, Charles Osmont, 1674. In-12 (144 x 81 mm) de 4 ff.n.ch., 143 pp. Veau brun moucheté, filet à froid d'encadrement, armoiries centrales de François VI de La Rochefoucauld, dos à nerfs orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*), conservé dans un étui cigare de maroquin taupe. 30 000 €

*Tchemerzine-Scheler, III, 832.*



DEUXIÈME ÉDITION ORIGINALE DU PREMIER OUVRAGE PUBLIÉ DE MARIE-MADELEINE PIOCHE DE LA VERGNE, COMTESSE DE LA FAYETTE (1634-1693). L'EXEMPLAIRE DE L'AUTEUR DES MAXIMES, FRANÇOIS VI DE LA ROCHEFOUCAULD (1613-1680), DUC DE LA ROCHEFOUCAULD ET DE LA ROCHE-GUYON.

Couronné d'un grand succès éditorial, la *Princesse de Monpensier* est considérée comme une pièce maîtresse dans un nouveau genre de littéraire. Publiée pour la première fois en 1662 cette œuvre marque le début du roman historique. «L'avis qui la précédait y était sans doute pour quelque chose, il excitait la curiosité ; en effet, l'éditeur avertissait le lecteur que toute ressemblance avec des personnages vivants n'était que le fait du hasard, qu'il s'agissait 'd'aventures inventées à plaisir» (Lafont-Bompiani).

Malgré cette indication, tous les personnages de ce roman sont bien tirés de la réalité : la princesse de Monpensier dessine en effet la vie d'Henriette

d'Angleterre. Pour la rédaction la jeune écrivaine a puisé dans l'*Histoire des guerres civiles de France* d'Enrico Davila et dans l'*Histoire de la France depuis Pharamond jusqu'au règne de Louis le Juste* de François de Mézeray.

Exceptionnel exemplaire aux armes de l'auteur des *Maximes*, François VI de La Rochefoucauld (1613-1680), duc de La Rochefoucauld et de la Roche-Guyon. Provenance d'autant plus importante lorsque l'on sait combien les deux écrivains étaient proches. « En 1680 mourut La Rochefoucauld. Si les relations de celui-ci avec Mme de La Fayette restent entourées d'un réel mystère (protégé, semble-t-il, par

une tacite entente de leurs amis), nous avons pourtant à ce sujet un mot révélateur de Mme de Sévigné : «Je crois que nulle passion ne peut surpasser la force d'une telle liaison.» Au point de vue littéraire et spirituel, ils s'influencèrent réciproquement, car si la concision de *La Princesse de Clèves* doit certainement beaucoup au duc, Mme de La Fayette adoucit heureusement l'état d'esprit janséniste que son amitié avec Mme de Sablé avait confirmé chez La Rochefoucauld. Peut-être même le persuada-t-elle d'atténuer plusieurs maximes par trop rigoureuses, et l'on cite souvent d'elle cette parole : «M. de La Rochefoucauld m'a donné de l'esprit, mais j'ai réformé son cœur.» » Michel Mourre, *La République des Lettres*.

Très bel exemplaire.

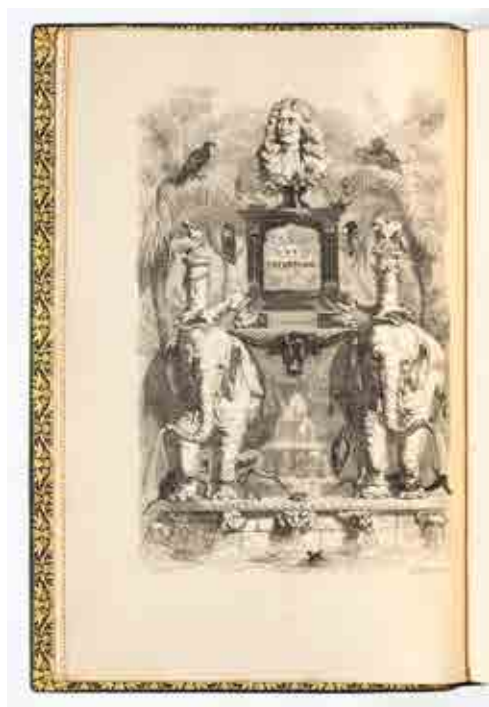


«Une des meilleures productions de Grandville» (Carteret)

**20. LA FONTAINE, Jean de.** Fables de La Fontaine, édition illustrée par J. J. Grandville. Paris, H. Fournier aîné, 1838. 2 volumes grand in-8 (230 x 145 mm) de 3 ff.n.ch (faux-titre, frontispice, titre), XXVIII pp., 292 pp., 284 ff.n.ch d'illustration pour le volume I; 3 ff.n.ch (faux-titre, frontispice, titre), 312 pp., 196 ff.n.ch d'illustration. Maroquin bleu, triple filet d'encadrement doré sur les plats, dos à nerfs ornés, caissons ornés d'un décor floral, roulette intérieure dorée, tranches dorées (*Champs*). 6 500 €

*Carteret 3, 357-358; De Rochambeau, 510; Kaenel, Les Fables de La Fontaine illustrées, 2014; Renonciat, La vie et l'œuvre de J.J. Grandville, 1985; Vicaire IX, p.898.*

ÉDITION ORIGINALE, PREMIER TIRAGE.



Dans notre exemplaire, les fins des légendes en lettres blanches se termine bien par un point et la lettre majuscule «N» de la page XIII est faite de lignes bouclées, ce qui témoigne du premier tirage. Les gravures ont été tirées sur blanc et sur chine.

Les illustrations parues en 1840, ont été ajoutées et insérées dans les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> volumes conformément à la liste des cent vingt fables contenus dans la seconde série des illustrations de Grandville. Ces dernières ne comportent pas de point en fin de légende. Selon Carteret ces gravures sont «le complément indispensable de l'édition de 1838».

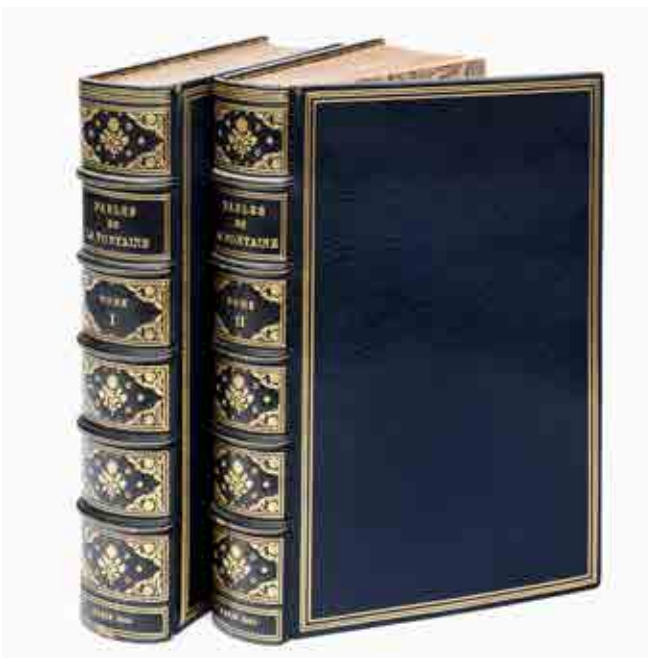
Les gravures des deux fables s'intitulant «Le loup et le Renard» (fable 6 livre XI et fable 9 livre XII) ont été inversées.

Cette édition des *Fables* parut en 40 livraisons en 1838 et fut complétées deux ans plus tard par une suite de gravures publiées en 52 livraisons, destinées à illustrer les fables qui ne l'étaient pas lors de la précédente édition.

Ce sont les éditeurs Fournier et Taschereau qui proposèrent à Grandville d'illustrer les *Fables* en 1837, Il s'agit de sa première illustration d'un texte classique. Il réalisa un travail titanesque en proposant plus de 120 dessins en moins de 10 mois.

Grandville ne grava pas pour ce projet, il dessina à la plume et ces compositions furent ensuite retranscrites sur bois de bout, un procédé relativement nouveau en France. Le graveur devait acquérir alors une habileté particulière pour transposer le

plus justement l'idée et la main de l'artiste sur la matrice. Cette première étape fut confiée à Auguste Desperet, lui-même appuyé par toute une équipe de graveurs.



«Très bel ouvrage. Une des meilleures productions de Grandville qui put, dans ce livre, donner libre cours à son talent. Le livre est fort rare en bel état». (Carteret)

Provenance: Ex-libris Paul Lebaudy.

*Manque à la BNF*

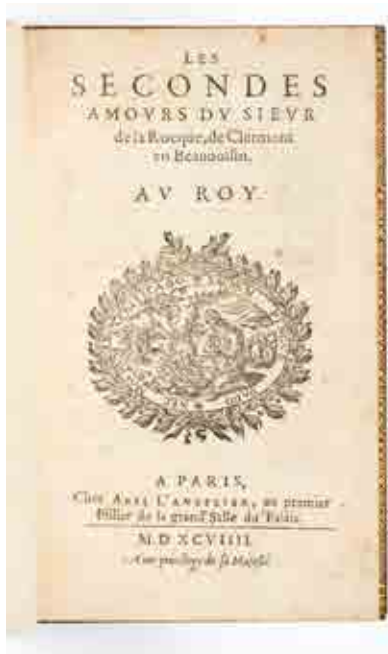
*Aux armes du baron Achille Seillière*

**21. LA ROQUE, Siméon Guillaume de.** Les Secondes amours du sieur de la Rocque, de Clermont en Beauvoisin. Paris, Abel l'Angelier, 1599. In-8 (155 x 95 mm) de 4 ff.n.ch. (titre, au roy, odes), 68 ff. Maroquin rouge, triple filet à froid, armes et chiffre du baron Achille Seillière sur les plats, roulette intérieure, dos à nerfs, tranches dorées (*reliure de Durn*) 4 500 €

*Balsamo-Simonin, 323.*

ÉDITION ORIGINALE, «DE LA PLUS GRANDE RARETÉ» (Bibliothèque Lucien Gougy, n°164)





Ce recueil contient «Les Amours de Narsize», un long poème entremêlé de 92 sonnets, ainsi qu'une «Ode au Roy», «l'Épithalame sur les noces de Madame» et «les Larmes de la Magdaleine». Les vers sont imprimés en caractères italiques.

Siméon-Guillaume de La Roque est un admirateur de Ronsard. Il a appartenu à la maison de Henri d'Angoulême avec Malherbe. Les deux écrivains partagent une idée de la poésie semblable. Malherbe semble par ailleurs très inspiré par les œuvres de La Roque.

La Roque fait partie des poètes de la fin du XVIe siècle qui sont moins étudiés malgré leur richesse littéraire. Le cas de La Roque semble particulièrement intéressant au regard de ses influences variées. Il se situe

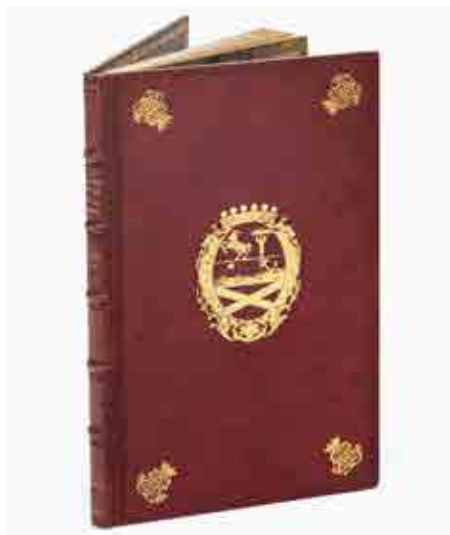
au carrefour de la poésie de Ronsard, Desportes, avec lequel il est ami, mais aussi Bertaut.

Très rare, seul 1 exemplaire répertorié à la bibliothèque patrimoniale de Clermont.

Feuillets 65 et 66 mal chiffrés.

Inscription manuscrite au verso du dernier feuillet « Ce livre appartient[t] à Agathe [...]»

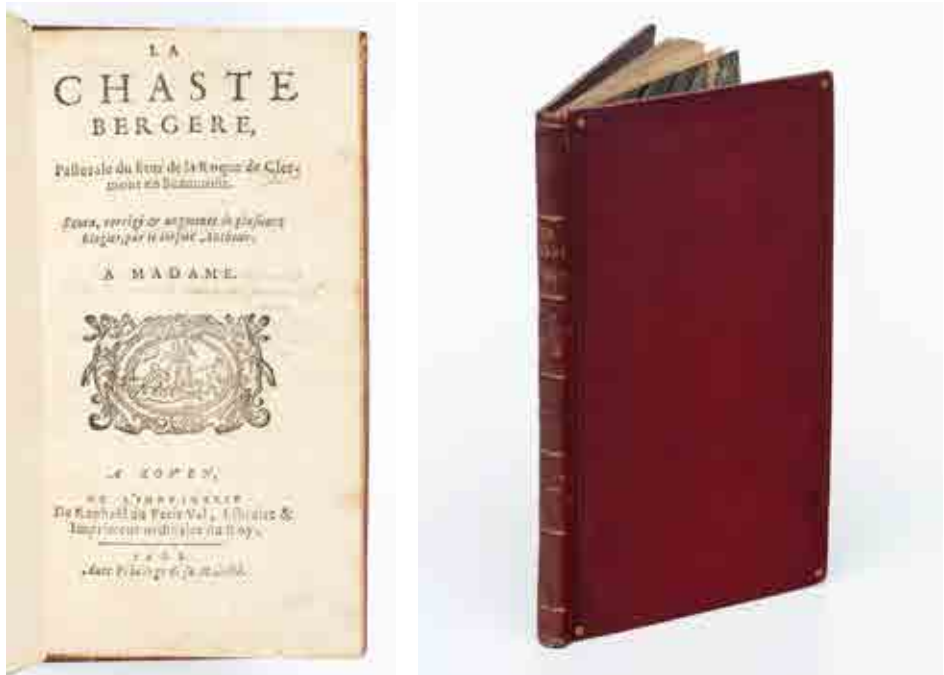
Provenance : Exemplaire du baron Achille Seillère (1813-1873), cité dans la vente Lucien Gougy, 1934, n°164.



**22. LA ROQUE, Siméon Guillaume de.** La Chaste Bergère. Pastorale. Rouen, Raphaël du Petit Val, 1602. In-12 (140 x 79 mm) de 71 pp. Maroquin rouge à la Bradel à long grain, filet à froid d'encadrement, dos lisse, roulette intérieure, tranches dorées (*reliure du XIXe siècle*). 1 800 €

*Gay-Lemonnier, I, 561.*

SECONDE ÉDITION, AUSSI RARE QUE LA PREMIÈRE DE 1599.



Elle contient la pastorale du berger Corydon, qui se déguise en femme pour s'introduire chez les vestales ; découvert, il épousa in extremis la bergère Ardénie qui lui sauve la vie. La pièce se trouva ensuite insérée dans l'édition du *Bocage d'amour* publié en 1609.

Bel exemplaire, bien conservé.

**23. LAUDUN D'AIGALIERS, Pierre de.** L'Art poétique françois. Divisé en cinq livres. Paris, Antoine Brueil, 1598. In-16 (131 x 73 mm) de 4 ff.n.ch., 196 pp. (mal chiffrés 296, la pagination saute de 120 à 121). Basane tachetée, filet doré d'encadrement dos lisse orné, tranches jaspées (*reliure de l'époque*). 2 000 €

*Barbier-Miüller, III, no. 28 ; Viollet-Le-Duc, Catalogue poétique (1843), p. 5.*





RARISSIME SECONDE ÉDITION. LE CATALOGUE COLLECTIF DE FRANCE NE RÉPERTORIE QUE 2 EXEMPLAIRES DU LA PREMIÈRE PUBLIÉE L'ANNÉE PRÉCÉDENTE.

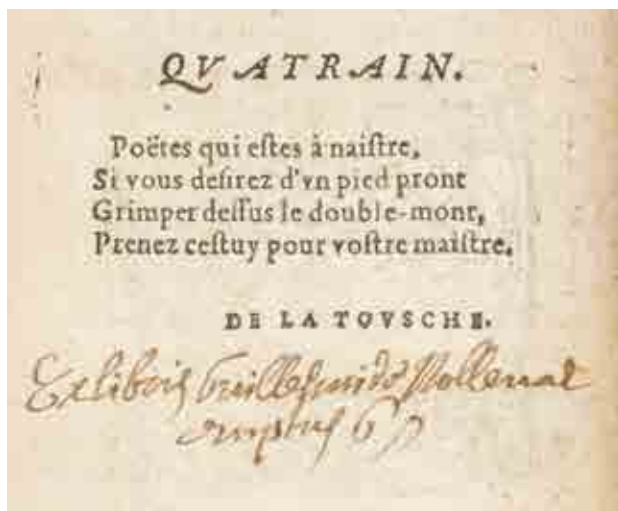
«Daigaliers, dans son art poétique en prose, comme tous les précédents, cite souvent la préface de la *Franciade* de Ronsard ; il s'appuie aussi sur Peletier du Mans, et donne quelques préceptes échappés à ses prédécesseurs, notamment sur la composition de la comédie et de la tragédie» (Viollet Le Duc).

Le verso du titre est occupé d'un quatrain, dédié à de la Touche. Barbier-Müller indique qu'il s'agit certainement de Michel Quillan, seigneur de La Touche, gentilhomme breton, auteur, entre autres de *La Dernière Semaine ou consommation du monde*, qui parut à Paris en 1596».

Dédié à l'évêque de Nîmes l'ouvrage est divisé en cinq grands chapitres traitant des aspects techniques de l'art de la poésie (invention, disposition épigramme, ode, comédie, etc.).

Très bon exemplaire.

Provenance : Guillefredo Mollent (signature au verso du titre) - Viollet Le Duc (ex-libris) - Vignier (ex-libris).



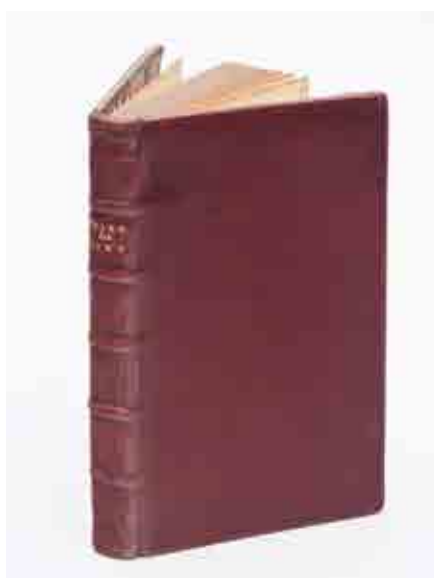
**24. [LA VALLIERE, Louise-Françoise de La Baume Le Blanc, duchesse de].**

Réflexions sur la miséricorde de Dieu. par une dame Pénitente. Septième édition augmentée. Paris, Antoine Dezallier, 1697. In-12 (146 x 88 mm) de 10 ff.n.ch. (dont le premier blanc), 189 pp., 1 f.n.ch. (blanc). Maroquin rouge janséniste, filet à froid en encadrement, dos à nerfs avec titre doré, doublure et gardes de papier style 'Rorschach' en rouge, vert et bleu, roulette sur les coupes, tranches dorées (*reliure de l'époque*).

8 000 €

*Barbier, IV, 152 ; Brunet, III, 885 ; Verlaque, 96-97.*

OUVRAGE TRADITIONNELLEMENT ATTRIBUÉ «À MILLE DE LA VALLIÈRE, DEVENUE RELIGIEUSE CARMÉLITE, ET NOMMÉE EN RELIGION LOUISE DE LA MISÉRICORDE» (BRUNET).



Ce texte fut couronné d'un grand succès en librairie (l'originale date de 1680), on a attribué pendant longtemps des corrections à Bossuet trouvés sur un exemplaire de l'édition de 1688. «Ce n'est qu'en 1852 que ces notes manuscrites, tracées sur un exemplaire des *Réflexions* de 1688 (8e édition) et appartenant à la Bibliothèque du Louvre ont été publiées et attribuées à Bossuet. M. Floquet n'est pas de cet avis : car bien que l'écriture soit du XVIIe siècle elle ne ressemble pas à celle de l'évêque de Meaux. Ces notes étaient connues depuis longtemps, car elles sont citées dans l'édition de 1700» (Verlaque).

L'ouvrage, composé de 24 *Réflexions*, fut rédigé par une Dame de Miséricorde «après être sortie d'une dangereuse maladie... autant est-elle aujourd'hui embrasée de l'amour de son Dieu... Ces saintes *Réflexions* forment maintenant 'un ouvrage qui peut être très-utile aux pécheurs qui veulent se convertir & faire bon usage du temps que la miséricorde de Dieux leur donne pour penser sérieusement à leur salut» (avertissement).

**25. LHERMITE, Tristan.** Recueil de diverses poésies héroïques et burlesques. Paris, veuve Loyson & Jean Baptiste Loyson, 1653. In-4 (223 x 174 mm) d'un portrait en frontispice gravé, 8 ff.n.ch., 100 pp. Veau fauve, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs, roulette intérieure, tranches dorées (Niédree). 3 500 €

REMISE EN VENTE DE L'ÉDITION ORIGINALE DE 1650 AVEC UN TITRE RENOUVELÉ.



François L'Hermite (1601-1655), dit Tristan, mena une vie très agitée dès sa jeunesse. Page d'Henri de Bourbon, il se battit en duel à l'âge de treize ans, durant lequel il tua son adversaire. D'abord réfugié en Angleterre il se trouva ensuite en Norvège. De retour en France, il fut d'abord accueilli par Scévole de Sainte-Marthe à Poitiers, il entra ensuite au service du duc de Mayenne avant de s'attacher au service de Gaston d'Orléans qu'il accompagna en Lorraine puis en Flandre. «C'est à Anvers qu'en 1633, il publia *Les plaintes d'Acante*. Le succès en fut très vif...Il était poète, savait analyser toutes les délicatesses de l'amour, et dans l'histoire de la pensée française, il fut l'un des premiers à témoigner d'un sentiment assez vif de la nature» (Grente).

Auteur dramatique très apprécié de son temps, il fut considéré comme un rival de Corneille par ses contemporains.

Le recueil est composé des pièces suivantes : La Belle recluse ; La Vieille layde ; L'Amour honneste ; Le Doute amoureux ; La Nuit amoureuse ; L'Inquiétude amoureuse ; Les Soupirs de Silvie ; Caprice burlesques ; Orphée aux enfers ; L'Aurore du bois de Vincennes.

Bel exemplaire, bien établie par Niédree, qui a relié par mégarde un doublon des pages 97-100.

Provenance : Laurent Pichat (ex-libris).

*Relié par Pierre-Lucien Martin*

**26. LONGUS.** Les Pastorales de Longus ou Daphnis et Chloé. Traduction de Messire J. Amyot de son vivant évêque d'Auxerre et grand aumônier de France, revue, corrigée, complétée de nouveau/refaite en grande partie par Paul-Louis Courier vigneron, membre de la Légion d'Honneur/ci-devant canonnier à cheval. Lithographies originales de P. Bonnard. Paris, *imprimerie nationale pour Ambroise Vollard, 1902*. 2 volumes grand in-4 (320 x 253 mm). 310 pp. Couverture imprimée et illustrée de la vignette reprise à la page de titre, 156 lithographies in-texte de Pierre Bonnard, effacées après tirage, dont 1 vignette de titre, 1 fleuron, 6 bandeaux de tête, 5 culs-de-lampe et 143 figures au format (150 x 140 mm). Reliure en deux volumes. Maroquin vert foncé orné sur les plats d'un décor composé de la répétition entremêlée du titre de l'ouvrage et des noms de l'auteur et de l'illustrateur en grandes capitales mosaïquées de box métallisé beige et en italiques mosaïquées de box verni mordoré et métallisé beige, dos lisse portant le titre de l'ouvrage en capitales mosaïquées de box blanc, doublures bord à bord et garde de box ivoire, couvertures, dos, tranches dorées sur brochure, chemises et étuis (*P.-L. Martin, 1961*). 60 000 €

*Monod, 7262 ; Garvey, 28 ; Rauch 22 ; A. Loeny 150, Skira 22 ; Paricaud, I-17 ; Lang, 211 ; Rondinesco, 156 ; Sabatier, 353.*



UN DES DIX EXEMPLAIRES DU TIRAGE DE TÊTE SUR JAPON ANCIEN, NO 7, AVEC LA SUITE ANNONCÉE SUR JAPON EN «TON ROSE», RELIÉE DANS UN SECOND VOLUME. L'EXEMPLAIRE EST ENRICHÉ DE DEUX DESSINS ORIGINAUX À L'ENCRE ET À LA MINE DE PLOMB DE PIERRE BONNARD, SUR UN FEUILLET DOUBLE FACE (125 X 150 MM) RELIÉ AU DÉBUT DE LA SUITE.

Également joint à l'exemplaire :

- Le rare prospectus spécimen «pour paraître le 1er novembre 1901», sur Hollande, 8 pp. en deux feuillets doubles, volant.

“The book is today considered one of the finest of its period” (Garvey).

Un autre exemplaire du rarissime tirage sur Japon a figure en 1957

comme pièce maîtresse au célèbre catalogue de Nicolas Rauch sur les livres de peintres. Toutes les compositions de Bonnard sur «belle page» sont disposées

selon un rectangle vertical de proportions quasi identiques et comme «soulignées» de quelques lignes de texte, ce qui donne au livre une superbe homogénéité de présentation. La typographie de l'Imprimerie nationale fut entièrement réalisée en fonte neuve de «Grandjean du Roi». La traduction du texte de Longus (sophiste de Lesbos, au IIe siècle) fut effectuée par Amyot vers 1558, et révisée par P.-L. Courier au XIXe siècle. Deux ans après *Parallèlement* cette nouvelle collaboration Volland-Bonnard est devenue l'un des symboles du livre de peintre au XXe siècle.



Exemplaire d'une qualité irréprochable.

Provenance : Alexandre Loewy (ex-libris) - Julien Bogousslavsky (ex-libris).



*En maroquin olive aux armes royales relié par l'atelier de Luc-Antoine Boyet*

27. [LOUIS XIV]. Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand avec des explications historiques. Par l'Académie royale des inscriptions & médailles. Paris, *imprimerie royale*, 1702. In-folio (439 x 288 mm) d'un frontispice allégorique gravé par Simonneau d'après Coypel, 1 f.n.ch. de titre imprimé dans un bel encadrement gravé, 289 ff.ch. imprimés dans un encadrement gravé. Maroquin olive, plat richement ornés de la large roulette dite 'du Louvre' armoiries royales centrales, petits fer au soleil en fleuron d'angle, dos à nerfs, caissons ornés de fleurs de lis et du chiffre 'L' entrelacé, roulette sur les coupes, tranches dorées sur marbrure (*reliure de l'époque de l'atelier de Luc-Antoine Boyet*).

15 000 €

*Coben-de Ricci, 695 ; James Mosley, Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand, in : Bulletin du Bibliophile, 2008, II, pp. 296-350).*

ÉDITION ORIGINALE. TRÈS BEL EXEMPLAIRE RELIÉ DANS L'ATELIER DU LOUVRE DIRIGÉ PAR LUC-ANTOINE BOYET DONT LA RELIURE EST ORNÉE DES ATTRIBUTS DU «ROI SOLEIL»(FER SPÉCIAL AU SOLEIL).



Les *Médailles du règne de Louis le Grand* est le premier ouvrage à être imprimé avec les nouveaux caractères dessinés par Grandjean et appelés depuis les 'Romains du roi'.

“The total effect was to lighten the color and weight of the printed page so that the increased brilliance made the face far more compatible with engraved decorations than ‘Old Face’ types” (Encyclopaedia of Library and Information Science, X, p. 155 ).



Les textes de ce magnifique ouvrage furent rédigés par F. Charpentier, P. Tallement, J. Racine, N. Boileau-Despréaux, J. de Tourreil, E. Renaudot, A. Dacier, E. Pavillon, et J.P. Bignon. L'ouvrage contient les images et la description de 286 médailles, éditées depuis la naissance de Louis XIV, célébrant la vie et les exploits du roi depuis sa naissance en 1638 jusqu'en 1700, année de l'union entre la France et l'Espagne. On y célèbre le Sacre du roi (juin 1654), le mariage du roi (juin 1660), la création de la chambre de justice (1661), la naissance de Monseigneur (novembre 1661), l'établissement des manufactures (1664), l'aménagement des appartements du roi (1683), la prise de Carthagène en Amérique (1697) et d'autres événements du règne du roi soleil.

Comme souvent, cet exemplaire ne contient pas la préface imprimée, «supprimée peu de jours après la publication». Elle est remplacée ici par une copie soigneusement calligraphiée, reliée avant le frontispice.

[La publication des *Médailles du règne de Louis le Grand*], couronnement du *Cabinet du Roi*, publié en 1702 à l'imprimerie royale, est l'exemple le plus parfait du travail académique. Les caractères ont été gravés suivant des règles fixées par l'Académie des sciences et sous son contrôle. Les textes ont été rédigés par des membres de l'Académie française spécialement choisis, les médailles ont été frappées après étude de l'Académie des inscriptions et les illustrations ont été exécutées par les peintres ou graveurs dépendant de l'Académie de peinture et de sculpture. Les caractères de Grandjean qui sont utilisés pour la première fois dans ce livre, ont été gravés d'après les instructions d'une commission académique présidée par l'abbé Bignon, groupant des savants, des historiens et techniciens... Sans exagération on peut affirmer que ces 'Romains du roi', premiers caractères 'modernes', sont issus d'un nouveau style de livre dont la bibliothèque de Versailles contenait les plus beaux spécimens...

L'édition in-folio ne fit pas l'objet d'une commercialisation (l'édition in-quarto publiée la même année fut par contre mise en vente), mais les exemplaires furent peut-être, comme le suggèrent les variantes, remis à des destinataires choisis pendant plusieurs années qui suivirent l'impression» (James Moseley, résumé).

Moseley a identifié 3 états de la page de titre ; le présent exemplaire correspond à la variante 'c'. Le feuillet 220 (médaille de Saint Cyr) correspond à son classement 'a' avec le texte en 17 lignes et la date de 1687.

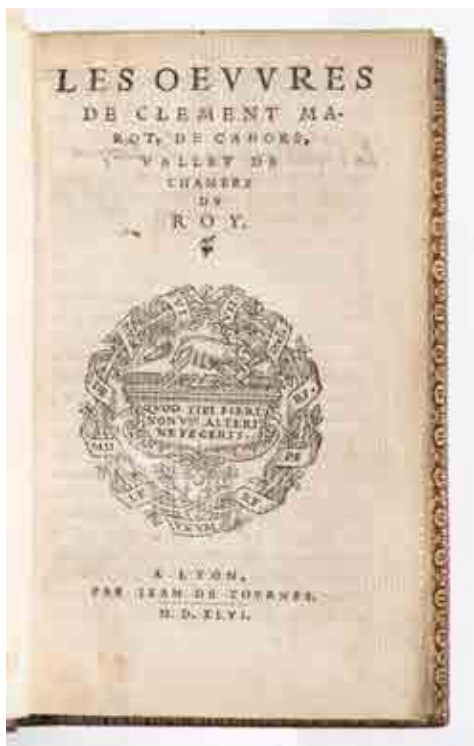
Coiffe supérieure anciennement restaurée ; quelques rousseurs.

*Trois pièces nouvelles*

**28. MAROT, Clément.** Les Oeuvres [suivies de Traductions]. Lyon, Jean de Tournes, 1546. In-16 (120 x 73 mm), de 562 pp., 12 ff.n.ch. (sans les 3 ff. blancs), 303 pp. Maroquin rouge, dos à nerfs rehaussés de frises, compartiments ornés de fleurons, palmettes et petits fers, trois filets en encadrement sur les plats, pastilles aux angles, dentelle intérieure, roulettes sur les coupes et les coiffes, tranches dorées sur marbrure (*reliure du XVII<sup>e</sup> siècle*). 28 000 €

*Mayer, 143 ; Vèrène de Diesbach, Bibliothèque Jean Bonna, XVIème siècle, 211 ; Cartier, 60 : 6 exemplaires ; Sybille von Gültlingen (Aurel.), IX, p. 142, n° 58 : 2 exemplaires signalés dans les bibliothèques publiques (Paris BN et Zürich BC) ; Tchermersine-Scheler, IV, 498 : « très rare et très jolie » (cet exemplaire) ; Bulletin Morgand, 15838 (cet exemplaire) ; Rothschild, 611 ; non cité par Brunet.*

PREMIÈRE ÉDITION DONNÉE PAR JEAN DE TOURNES, ELLE CONTIENT TROIS PIÈCES INÉDITES EN ÉDITION ORIGINALE. MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN MAROQUIN ROUGE DU XVIIÈME SIÈCLE.



Publiée deux ans après la mort de Marot par les soins d'Antoine du Moulin et très bien imprimée en lettres rondes, cette édition reproduit le texte de celle dite « du Rocher » imprimée en 1544 et contient trois pièces nouvelles insérées à la fin de la première partie:

- *Contre l'Inique*
- *L'Eglogue sur la naissance du fils de Mgr. le Dauphin*
- *Congratulation à Mgr.F.de Bourbon sur la victoire de Cerisoles.*

A l'exception de *l'Inique*, dirigée contre Etienne Dolet, ces pièces de circonstances, dans un temps où les lettres françaises jouissaient d'un puissant prestige pour l'amour propre français sont écrites pour glorifier des événements nationaux.

Très bel exemplaire de Joseph-Antoine Crozat, marquis de Tugny (1699-1750), revêtu d'une exquise reliure en maroquin attribuable à Boyet.

Il porte, au verso du titre, l'ex-libris à la plume de cet illustre bibliophile : « *Ex Bibliotheca D. Crozat* » (vente de sa bibliothèque, 1751, lot 1201). Second fils du créateur de la Compagnie de la Louisiane, Joseph-Antoine Crozat fut maître des

requêtes, lecteur de la chambre et du cabinet du roi, puis président aux enquêtes du parlement de Paris. Il était le neveu de Pierre Crozat, qui fut, comme lui, l'un des plus grands amateurs d'art de son temps (leurs collections réunies forment aujourd'hui le principal fonds du musée de l'Ermitage, à Saint-Petersbourg). Sa bibliothèque fut dispersée en 1751.

Le volume a ensuite figuré, suivant la reconstitution de Cartier, aux catalogues Aimé Martin (1847), Potier (1862) et Fontaine (1878-79), avant d'intégrer la collection La Roche Lacarelle (cat. de 1888, n° 173) dont il porte l'ex-libris, et d'où il passera chez Rahir (Bulletin Morgand, nov. 1888, n° 15838). Autre provenance prestigieuse : Maxime Denesle (ex-libris).

Quelques faibles rousseurs.

**29. [MATTHIEU, Pierre].** La Magicienne estrangère, tragédie. En laquelle on voit les tyranniques comportements, origine, entreprises, desseins, sortilèges, arrest, mort & supplice, tant du marquis d'Ancre que de Leonore Galligay sa femme, avec l'avantureuse rencontre de leurs funestes ombres. Par un bon françois neveu de Rotomagus. *Rouen, David Geuffroy, 1617.* In-8 (162 x 103 mm) de 32 pp. Maroquin bleu nuit, triple filet doré d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées (*Bauzonnet-Trautz*). 3 500 €

*Soleinne, 3720 ; Yve-Plessis, 1283.*



ÉDITION ORIGINALE DE «CETTE TRAGÉDIE, COMPOSÉE EN L'HONNEUR D'UN ASSASSINAT JURIDIQUE» (SOLEINNE). ELLE EST PRÉCÉDÉE D'UN SONNET À LA LOUANGE DU ROI.

Rédigée anonymement *la Magicienne estrangère* est traditionnellement attribuée à Pierre Matthieu (voir catalogue opale, BnF).

«Très rare. L'auteur de cette tragédie est Pierre Matthieu et non Pierre de Sainte-Marthe, comme le dit Leris dans son *Dictionnaire des Théâtres* ; l'historiographe P. Matthieu, qui avait une vocation prononcée pour les pièces de ce genre. On trouve dans celle-ci de vers simples, nobles et touchants ; le caractère de Gallugay est bien tracé», et la scène de l'exécution a dû produire beaucoup d'effet sur le théâtre, si elle a été représentée. L'auteur a suivi l'esprit et la lettre du jugement qui condamna la maréchale d'Ancre comme sorcière» (Soleinne).

Très bel exemplaire, parfaitement établi par Bauzonnet.

**30. MATTIOLI, Pier Andrea.** Kreutterbuch, jetzt wiederumb mit vielen schönen newen Figuren, auch nützlichen Arzneyen und anderen guten Stücken auss sonderem Fleiß gemehret und verfertigt durch Joachimum Camerarius. *Francfort, Sigmund Feyerabend, Peter Fischer & Heinrich Dacken, 1586.* In-folio (365 x 241 mm) de 8 ff.n.ch., 460 ff. ch., 37 ff.n.ch., titre dans un encadrement gravé sur bois et près de 1000 gravures sur bois dans le texte, tous finement coloriés à l'époque. en Peau de truie estampé à froide sur ais-de-bois, dos à nerfs, deux fermoirs (*reliure germanique de l'époque*). 35 000 €

*Nissen, BBI, 1311 (collation erronée) ; VD 16, M-1614.*

PREMIÈRE ÉDITION AVEC LES IMPORTANTS ADDITIONS ET CORRECTIONS PAR LE CÉLÈBRE ÉRUDIT ET HUMANISTE JOACHIM CAMERARIUS.



C'est la seconde édition en allemand, mais la première imprimée à Francfort.

Cette rare édition, remaniée par Camerarius, est ornée de la suite des bois exécutés par Mattioli et par Gesner. Effectivement Gesner avait commencé à réunir un ensemble important pour la publication d'une *historia plantarum* mais décéda avant de terminer son travail. Camerarius acquit tout le matériel et compléta les bois gravés de Gesner avec les siens. Ces bois sont remarquables par leur détail, en particulier ceux montrant la structure agrandie des fleurs, des grains et des fruits. C'est dans cette édition que l'on trouve pour la toute première fois cette représentation méthodique qui servira de modèle pour toutes éditions futures. Certains bois ornèrent le *De plantis epitome utilissima* – texte de Mattioli édité et annoté par

Camerarius – publié la même année. Le *De plantis* est un texte sensiblement différent du *Kreutterbuch* et n'est pas une simple traduction latine.

L'édition allemande contient par rapport à l'édition latine sept gravures supplémentaires représentant des alambics. Dans la préface Camerarius explique en détail la genèse de cette édition et la manière dont les bois furent utilisés. La série des bois de Gesner ne fut pas entièrement terminée quand Camerarius commença son travail sur le texte de Mattioli. Il prit un grand soin dans la fabrication des matrices et en assura la conformité à la réalité botanique. Il donne également le détail des

matrices déjà terminées mais qui ne correspondaient pas à la réalité de la plante et décrit leur différence avec les spécimens trouvés dans la nature. Le bel encadrement sur la page de titre montre en haut dans un médaillon une femme nourrissant un serpent.



Petites taches occasionnelles, attaches défectueuses, néanmoins très bel exemplaire finement colorié à l'époque.

De cette rare édition USTC ne localise que 7 exemplaires institutionnels (4 en Allemagne, 1 en Suisse, et 2 aux États Unis: les deux à la National Library of Medicine, Bethesda).

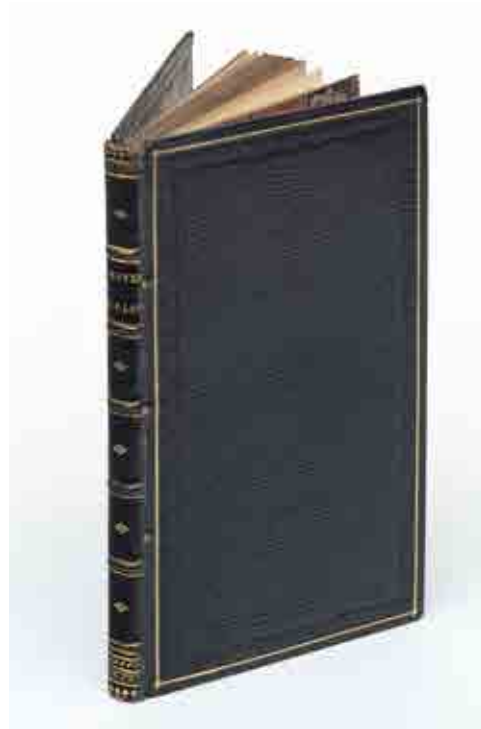
**31. [MAZARINADE].** L'Enfer burlesque ou Le Sixième de l'Aenéide travestye et dédiée à Mademoiselle de Chevreuse. Le tout accommodé à l'histoire du temps. *Amers, Baltazart Moret, [vers 1649].* In-12 (139 x 77 mm) de 5 ff.n.ch., 106 pp. Maroquin bleu à long grain, filets doré et à froid d'encadrement, dos à nerfs orné, roulette intérieure, tranches dorées, gardes en vélin (*Simier*). 450 €

*Manque à Gay-Lemonnier.*

ÉDITION PUBLIÉE RAPIDEMENT APRÈS L'ORIGINALE DE 1649.

Selon la notice de BnF ces vers sont «composés par l'abbé Laurent de Laffemas après la paix de Saint-Germain, d'après H. Carrier».

L'épître dédicatoire est signée : «C. M. C. P. D.»



Dans l'épître l'auteur indique que cet ouvrage fut rédigé à Paris, puis emporte sans son consentement en Flandres où il fut imprimé sans son autorisation. Afin de donner de l'élan à la diffusion de cette pièce l'auteur remarque s'avoir fait imprimer peu d'exemplaires et incite les lecteurs de les acheter rapidement, car il n'y aura peut-être pas d'autres éditions.

Bel exemplaire.

**32. MÉNARD, François.** Les Œuvres. Dédiées à Monseigneur le marquis d'Ancre. Paris, François Jacquin, 1613. In-12 (142 x 85 mm) de 1 f.n.ch. de titre, 1 f.n.ch. (privilege). Vélín souple, traces de lacets (*reliure de l'époque*). 1 500 €

*Cioranescu, 46906 ; Soleinne, 955 (la pièce Pastorale seulement).*

ÉDITION RARISSIME. BIEN QUE LACHÈVRE MENTIONNE CET AUTEUR, IL NE POSSÉDAIT PAS CETTE ÉDITION.





On connaît deux auteurs homonymes de la même époque- François Maynard et François Ménard. Grente et Lachèvre notent pour François Ménard : «Avocat au parlement de Toulouse, auteur d'une pièce intitulée 'Pastorale». Grente précise que «Lachèvre donne [Ménard] pour l'auteur du poème de *Philandre* qu'on pensait être du poète Maynard».

Ce recueil est composé de 6 grands chapitres, regroupant notamment des sonnets, des stances, des odes, des élégies, une pastorale, et des vers spirituels. La *Pastorale*, pièce individuelle la plus importante de ce recueil, occupe les pages 169 à 237.

«Cette pièce [la *Pastorale*], extraite des *Oeuvres* de François Ménard, volume extrêmement rare, est dédiée au maréchal d'Ancre» (Soleinne).

Très bel exemplaire, bien conservé dans sa première reliure en vélin souple.

*En veau blond aux armes de Claude Molé*

**33. PASSERAT, Jean.** Le Premier livre des poèmes. Revues & augmentez par l'auteur en ceste dernière édition.

[Relié en tête:]

Kalendae Ianuariae & varia quaedam poëmatia. Paris, *veuve Mamert Patisson, 1602-1603*. 2 parties en 1 volume petit in-8 (155 x 101 mm) de 2 ff.n.ch., 44 ff.n.ch.; 2 ff.n.ch., portrait gravé de l'auteur signé dans la plaque par Thomas de Leu, 77 ff.ch., 3 ff.n.ch. (dont le dernier blanc). Veau blond, double filet doré d'encadrement, plat supérieur avec armoiries centrales de Claude V Molé (OHR 1335), chiffre doré au plat inférieur, dos à nerfs, caissons ornés du chiffre et des armoiries de Claude Molé, tranches marbrées (*relié vers 1650*).

4 500 €

*Tchemerzine-Scheler, V ; Brunet, IV, 417 ; Guigard, II, 360 ; Schwerdt, II, 61 (é.o. de 1597)*

SECONDE ET DERNIÈRE ÉDITION PARUE DU VIVANT DE L'AUTEUR DÉCÉDÉ LE 12 DÉCEMBRE 1602; ELLE EST PLUS COMPLÈTE QUE L'ÉDITION DE 1597 INDIQUE TCHEMERZINE.



Le recueil débute avec des poésies cynégétiques (Le Chien courant, Le Cerf d'amour ; Adonis, ou la Chasse du Sanglier ; La Métamorphose de l'homme en oïse) suivies de quatorze élégies, d'un sonnet, et de deux odes.

“Passerat composed several songs on hunting, including ‘Le chien courant’ which is the most important, as well as the ‘Cerf d’amour’ and ‘Adonis, ou la chasse du sanglier’. The first of these is especially instructive as the theme is entirely hunting though all posses a certain dryness of style and their diction is monotonous. The best of Passerat’s work is ‘La Métamorphose de l’homme en oiseau’, which might by a stretch of imagination be considered a sporting item and which contains the poems mentioned here” (Schwerdt).

Bien que portant une date différente les deux ouvrages furent mises en vente ensemble et se trouvent habituellement réunis en un seul volume.

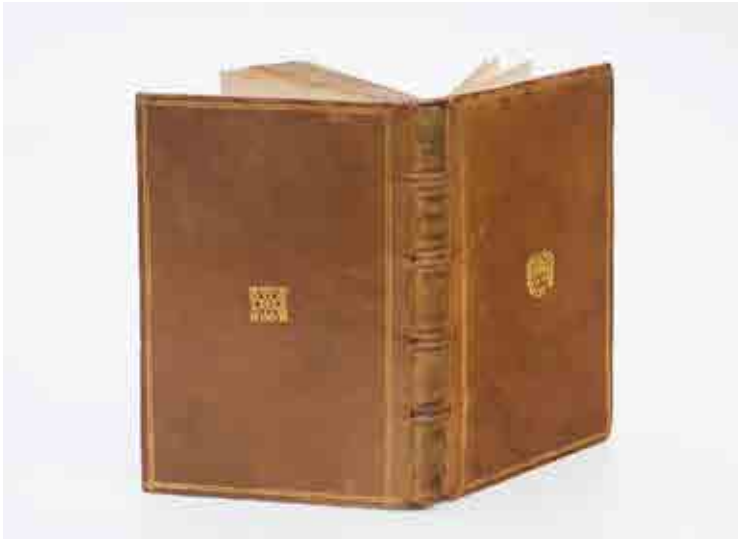
Les *Kalendæ Ianuariæ* forment un recueil de poèmes latins que Passerat composait au début de chaque année et qu’il offrit à son protecteur, Henri de Mesmes, pendant vingt-sept ans, du 1er janvier 1570 au 1er janvier 1596.

Ce recueil de poésies en latin est orné du très beau portrait de l’auteur gravé par Thomas de Leu (par erreur Brunet indique un portrait pour chaque partie ;

Tchemerzine en compte un seul). Thomas de Leu (1560-1612), graveur et éditeur d'estampes, débuta sa carrière en 1579 avec le portrait de *Justice*. Portraitiste de grand talent il en créa plus de 300, notamment ceux de Caron, de Montaigne, et de Rabel.

BELLE PROVENANCE BIBLIOPHILIQUE

Cet exemplaire a appartenu d'abord à «Claude V Molé, seigneur de Villy-le-Maréchal, de Ronceray et autres lieux, maître d'hôtel ordinaire du roi. Il mourut en 1660, après s'être formé une bibliothèque dont tous les livres étaient remarquablement reliés en veau fauve par le petit Lorrain, relieur de Troyes, avec ses armes sur les plats et son chiffre aux angles et sur le dos» (OHR).



Autre provenance : Pierre-Jean Grosley (signature sur chaque page de titre). Grosley (1718-1785) est l'auteur des célèbres *Mémoires historiques et critiques de l'histoire de Troyes* (1774) et *Observations sur l'Italie* (1764).

Très bel exemplaire en débit une petite mouillure claire dans l'angle du haut au début du volume.

**34. [PATOUILLET, Louis].** Apologie de Cartouche ou le Scelerat sans reproche, par la grace du Pere Quesnel *La Haye, Chez Pierre du Marteau, 1732*. In-12 (155 x 90 mm) de 72 pp. Maroquin vert à long grains, double filet d'encadrement avec écoinçons, roulette intérieure, gardes de satin moiré, dos lisse orné, titre en lettres dorées en long sur le dos, tranches dorées (*reliure attribuée à Purgold*). 450 €

*Barbier, I, 236 ; Quérard, 6, 630.*

TROISIÈME ÉDITION APRÈS UNE NON DATÉE [1730] ET CELLE DE 1731.

La véritable histoire du bandit Louis Dominique Cartouche devint rapidement un mythe littéraire au XVIIIe siècle. L'homme fut transformé en personnage de premier plan dans de nombreux romans de colportage.

Le père jésuite Louis Patouillet se sert des méfaits du brigand pour en faire une pièce satirique anti-janséniste sous forme de dialogue entre un docteur catholique et un janséniste.



Le cœur de ce texte est une discussion sur la Grâce, qui peut être accordée quelque soit les crimes. Ainsi dans une défense caustique, Patouillet justifie les actions de Cartouche. En effet, la rhétorique exposée est la suivante : soit le criminel Cartouche a la Grâce et est donc lavé de ses pêchés, soit il ne l'a pas et ne peut pas être responsable de ses actes puisqu'il est privé de libre-arbitre.

Cette apologie a pour unique but de démontrer l'absurde de la doctrine janséniste, qui selon Patouillet manque de sens.

Exemplaire frais malgré une tache sur le titre et des gardes noircies.

Provenance : Henri Joliet (1822-1918), bibliophile dijonnais, ex-libris au monogramme «CBMHI» et devise «Plus penser que dire».



**35. PERRAULT, Charles.** Le Petit Chaperon rouge mis en image par Edgard Tjytgat Bruxelles en l'an mille neuf cents dix. *Londres, L'Imagier pour l'auteur, January 1917.* Grand in-folio (406 x 285 mm), 15 pp., 1 f.n.ch. En feuilles, sous couverture illustrée, étui-chemise à bandes en demi-marouquin. 60 000 €

*Taillaert, E. Tjytgat, catalogue raisonné de l'œuvre gravé, n° 28 ; Vokaer & Desalmand, Edgard Tjytgat Illustrateur, No. 4.*

Rarissime première édition illustrée par Edgar Tjytgat : elle a été tirée au format grand in-folio à 15 exemplaires (n° 13), signés par l'illustrateur.

L'illustration comprend 16 bois gravés en couleur par Edgar Tjytgat (1879-1957) qui a également gravé le texte et imprimé l'ouvrage sur sa presse à Londres en 1917. Cette édition en grand format, tirée à tout petit nombre, est la première donnée par le peintre: il la reprendra à plusieurs reprises entre 1917 et 1921, en format réduit.

Dans son Dictionnaire amoureux de la Belgique, Jean-Baptiste Baronian célèbre son compatriote et sa "palette de ravissements".

*"Peintre, imagier, graveur, typographe mais aussi conteur, Edgar Tjytgat est un artiste belge aux multiples talents, célèbre pour son illustration du Petit Chaperon rouge sans cesse remise sur le métier entre 1917 et 1921"* (Bibliothèque nationale de France, *Éloge de la rareté*, n° 67, for : Lendemain de la Saint-Nicolas, 1913).

Exemplaire non lavé et bien conservé ; quelques piqûres dues à la nature du papier.



**36. PIERRE DE BLOIS.** *Epistolae. Bruxelles, Frères de la Vie commune, [entre 1479 et 1481].* In-folio gothique (281 x 200 mm) de 208 ff.n.ch. (le premier blanc); veau blond, roulette dorée encadrant les plats, dos à nerfs orné, tranches bleues mouchetées (*reliure du XVIIIème siècle*). 50 000 €

*Goff, P-456 ; Hain-Copinger, 3240 ; Pellechet, 2418 ; Polain, 3088 ; Oates, 3860 ; Proctor, 9338 ; BMC, IX, 174, CIBN P-220.*



Édition originale.

Important recueil de 207 lettres de papes, rois ou personnages de marque, qui traitent des affaires importantes de l'époque. Elles sont riches d'informations sur l'histoire des règnes des rois d'Angleterre Henri II et Richard Ier, et constituent également un document d'importance pour l'histoire culturelle et littéraire de l'Angleterre, de la Sicile et de l'Aquitaine.

Théologien français du douzième siècle, Pierre de Blois, dont la renommée politique et littéraire s'était étendue à l'Europe entière, joua un rôle de premier plan au service d'Aliénor d'Aquitaine et du roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt, qui le chargea

de plusieurs négociations importantes avec le roi de France et le Saint-Siège. Sa fécondité dans le genre épistolaire était étonnante : il prétendait pouvoir, tout en dictant à trois scribes des lettres à différentes personnes, en rédiger une quatrième.

Ce rare volume a été imprimé par le seul atelier d'imprimerie de Bruxelles au quinzième siècle, géré par des moines au célèbre couvent de l'Annonciation des Frères de la Vie commune ; les Frères Bruxellois se sont, dès 1475, essayé à la technique typographique, tout en continuant à copier à la main des manuscrits. On connaît 36 volumes sortis de leur presse, tous de la plus extrême rareté, dont 20 non datés, une dizaine seulement mentionnant le lieu d'impression et une seule donnant une adresse bibliographique complète.

L'ornementation comprend une initiale filigranée rouge et bleue à prolongement marginaux, et de belles initiales peintes en rouge. Le texte est entièrement rubriqué.

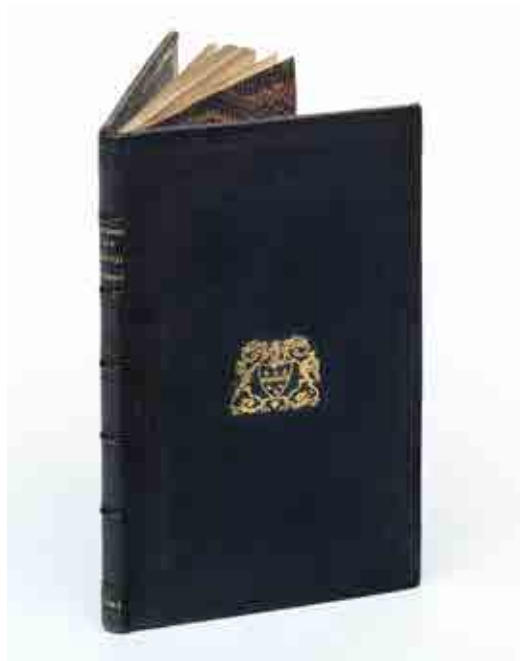
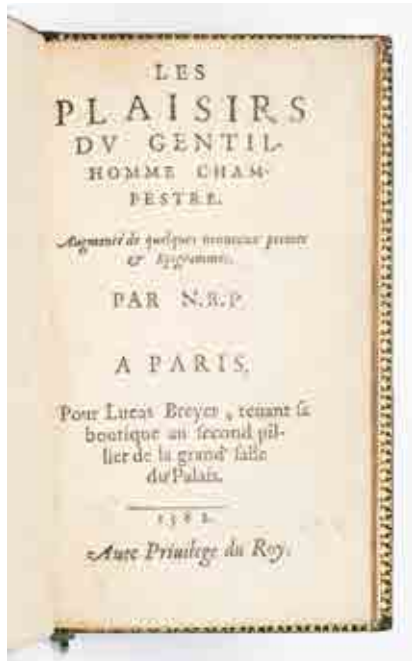
Très bel exemplaire, grand de marges.



37. [RAPIN, Nicolas]. Les Plaisirs du gentilhomme champêtre. Augmenté de quelques nouveaux poèmes & épigrammes. Par N.R.P. Paris, Lucas Breyer, 1581. In-12 (129 x 74 mm) de 38 ff.ch. Maroquin bleu nuit, triple filet à froid d'encadrement, armoiries centrales de Du Plessis, dos à nerfs roulette intérieure, tranches dorées (reliure du XIXe siècle). 4 500 €

Voir Barbier-Müller, *Mignonne*, no. 78 (pour la 3e édition de 1583) ; Brunet, IV, 1114 (note).

DEUXIÈME ÉDITION RARISSIME.



Elle manque à la BnF. Le catalogue électronique répertorie un seul exemplaire de la première édition de 1575 à Troyes, ainsi qu'un seul exemplaire de la seconde édition comme la présente, également à Troyes.

Nicolas Rapin (1539-1608) fut un poète humaniste, dont son recueil de poésies *Les Plaisirs du gentilhomme champêtre* est le plus connu. Très populaire dès sa première parution en 1575 le recueil fut très souvent réédité entre 1575 et 1710.

«La célébration des plaisir simples et sains de la vie campagnarde est un thème littéraire récurrent depuis l'Antiquité. Dans ses *Plaisir du Gentilhomme champêtre*, Nicolas Rapin, un magistrat poitevin, déjà connu pour sa participation aux jeux poétiques des Grands jours de Poitiers, s'inspira de la IIe épode d'Horace, qui avait été traduite par Jacques Peletier du Mans» (Barbier-Müller).

Les vers célèbrent la vie campagnarde ainsi que la noblesse de province. L'une des odes est dédiée à Jacques Auguste de Thou.

Très bel exemplaire, bien conservé.

**38. ROGER-MARX, Claude Marx, dit.** La Loïe Fuller. Estampes modelées de Pierre Roche. *Évreux, Charles Hérissey, 22 janvier 1904.* In-4 (261 x 213 mm) 24 pp., 1 f.n.ch. 20 gypsotypies dont letitre, le frontispice et la couverture de Pierre Roche. Maroquin brun, plat supérieur mosaïqué d'une composition formant un grand soleil avec au centre un médaillon représentant Loïe Fuller entourée de flammes dorées en maroquin vert, orange, citron, noir, gris et beige, dos lisse avec titre en long à l'oeser, filet d'encadrement intérieur à froid, doublure et gardes de soie noire et dorée à motifs cachemire, couverture, étui (*Henry de Waroquier, 1912*). 15 000 €

*Crauzat, La reliure de 1900 à 1925, planche LXXXI (reproduit) ; Monod, 9813.*



Édition originale. Tirage limité à 130 exemplaires numérotés, celui-ci portant le numéro 90 fut imprimé pour Agricol Roux.

Le premier livre illustré de gypsotypies. Le livre est un hommage à Loïe Fuller (1862-1928), danseuse d'origine américaine qui s'était révélée en France, comme elle aimait à le souligner. Soucieuse d'esthétisme, elle apporta aux arts du spectacle plus par ses jeux de couleurs et de lumière que par sa danse. Artistes, poètes et écrivains, tels Stéphane Mallarmé, Georges Rodenbach, Jean Lorrain ou Auguste Rodin, assistaient régulièrement à ses représentations.

#### 20 GYPSOTYPIES DE PIERRE ROCHE

Roger Marx (1859-1913) confia à Pierre Roche, de son vrai nom Fernand Massignon (1855-1922), le soin d'illustrer son texte. Roche, qui avait été l'élève du peintre Alfred Roll puis des sculpteurs Jules Dalou et Auguste Rodin, réalisa une série de gypsotypies, estampes légèrement colorées sur fond nacré, obtenues grâce à un procédé d'impression utilisant des matrices en métal, technique qu'il avait mise au point à partir de ses gaufrages japonisants. Le procédé ne fut employé à nouveau que pour un seul autre ouvrage, *Trois gypsographies* d'après José Maria de Heredia, publié en 1911. Le texte est imprimé avec les caractères italiques dessinés par George Auriol ; c'est ici leur première utilisation.

«C'est une sorte de gaufrage d'après un moulage de plâtre, sur lequel on comprime à l'aide de la main (les empreintes de pouce sont parfois visibles) un papier humidifié, qui tout en absorbant l'encre épouse le modelé. Les effets obtenus sont des plus étonnants, bizarres et précieux à la fois, et tiennent tout autant de la sculpture que de la gravure» (Bersier, *La gravure. Les procédés, l'histoire*).

«Pierre Roche était un sculpteur qui se fit graveur. Séduit par l'aspect nacré et résistant des papiers japonais qui arrivaient alors en Europe, il voulut jouer de leur lumière et inventa l'estampe modelée et nuancée. Dès 1892, il moula sur creux de plâtre des estampes qu'il coloriait ensuite au pinceau : ce qu'il appela des aquarelles estampées.

Puis il eut l'idée de considérer la matrice de plâtre comme une gravure sur bois où étaient portés différemment l'encre et la couleur et où le papier humide comprimé à la main prenait à la fois teinte et modelé : ce fut la gypsographie. La fragilité du plâtre ne permettait que des petits tirages, aussi le remplaça-t-il par du métal, qui donnait plus de raideur. C'est par ce dernier procédé, la gypsotypie, qu'il appliqua pour la première fois en 1904, sa technique à un livre, *La Loïe Fuller* de Roger Marx, où les estampes telles des médailles, s'intégraient à la typographie du texte» (A. Coron, *Des livres rares depuis l'invention de l'imprimerie*, Paris, BnF, 1998, p. 284).



UNE RARE RELIURE D'HENRY DE WAROQUIER

Cet exemplaire, reproduit dans Crauzat, a été relié en maroquin décoré par Henry de Waroquier. La reliure est ornée au premier plat d'une représentation de Loïe Fuller prise dans un soleil, le tout en maroquin mosaïqué de nombreuses couleurs avec des flammes dorées. Les feuillets ont été montés sur onglets pour accentuer l'élégant format, presque carré, de l'ouvrage. Après des études de biologie et d'architecture, Henry de Waroquier (Paris 1881- Paris 1970), devint professeur de composition décorative à l'école Estienne, moment où il créa cette reliure. Il commença à peindre très tôt et affirma son propre style à la suite de voyages en Italie en 1912 et 1920 et en Espagne en 1921. Il pratiqua la gravure, la sculpture et illustra des ouvrages de Barrès, Duhamel et Ronsard. Une de ses œuvres la plus célèbre reste la peinture *La Tragédie* qu'il réalisa en 1937 pour le Palais de Chaillot. Il participa fréquemment au salon d'Automne, dont il fut le président, et fut l'un des membres fondateurs de la Société des Peintres-Graveurs indépendants.

Magnifique exemplaire en maroquin mosaïqué du peintre Henry de Waroquier.

Autre provenance : André Bertaut

**39. TAHUREAU, Jacques.** Les Premières poésies. [Suivie de :] Sonnets, Odes, Et Mignardises Amoureuses de l'Admirée. Poitiers, par les de Marnef et Bouchetz frères, 1554. 2 parties en 1 volume in-8 (162 x 101 mm) de 84 ff.n.ch. (collation: A-K<sup>8</sup>L<sup>4</sup>) pour la partie I ; 84 ff.n.ch. (collation: a-k<sup>8</sup>l<sup>4</sup>) pour la partie II. Cartonnage brun tacheté, dos lisse avec titre doré, tranches jaunes (*reliure autrichienne du XVIII<sup>e</sup> siècle*).

35 000 €

*Tchemerzine-Scheler, V, p.839 & I, 241 (pour Baïf) ; Ducimetière, Fleurons de la bibliothèque Barbier-Müller, 47 ; BM, French, 412 ; Cioranescu, 20963-64 ; Gay-Lemonnyer III, 449 (seulement pour la seconde partie) ; Desgraves, Poitiers, p. 37, 90.*



ÉDITION ORIGINALE RARISSIME DES ŒUVRES DU JEUNE POÈTE MANCEAU MORT À 28 ANS.

La première partie contient des odes et des épigrammes dédiées au roi, à la reine Marguerite, à plusieurs grands personnages de la cour et à divers poètes de l'époque : Saint-Gelais, Baïf, Jodelle etc... Le texte se termine par un avis «Aux lecteurs», en prose, et par un sonnet de Jean-Antoine de Baïf. La seconde partie contient trois sonnets de Baïf. D'après Prosper Blanchemain (*Poésies de J. Tahureau, 1870, I, VXII*), l'«Admirée» était une demoiselle de Gennevilliers, sœur de la Francine de Baïf.

«On trouve dans ce volume une pièce latine signée 'Taron' et traduite du grec de J. A. de Baïf» (Tchemerzine).

«Ses meilleurs poèmes se distinguent par une délicieuse sensualité. A cet égard, Tahureau est

sans doute l'émule de Ronsard (...) Il connaît bien la valeur du rythme, des sons, des rimes, de l'harmonie enfin, dans la création de l'atmosphère poétique.» (Nouveau dictionnaire des oeuvres, V, 5811).

Né au Mans en 1527, Tahureau continua ses études à Angers, puis «s'engagea dans l'armée et participa aux guerres opposant Henri II aux Habsbourg... Revenu à Paris vers 1552-1553, ce grand admirateur de Ronsard fit la rencontre de Jean-Antoine de Baïf, dont il devient l'intime. Les deux amis reprisent les études à Poitiers, s'agrégeant à un petit cénacle de condisciples, le 'groupe du Clain', formé par les imprimeurs Bouchet et comprenant La Péruse, Sainte-Marthe ou Vauquelin de la Fresnaye. Après quelques mois en Poitou, le jeune poète revint à Paris et se fit introduire à la Cour par Mellin de Saint-Gelais... Redécouvrant l'œuvre de Tahureau, Sainte-Beuve qualifia le Manceau de 'Parny du XVI<sup>e</sup> siècle'... Ce gai recueil accumule les pièces dédiées aux personnages admirés ou courtisés (la famille royale de Marguerite de

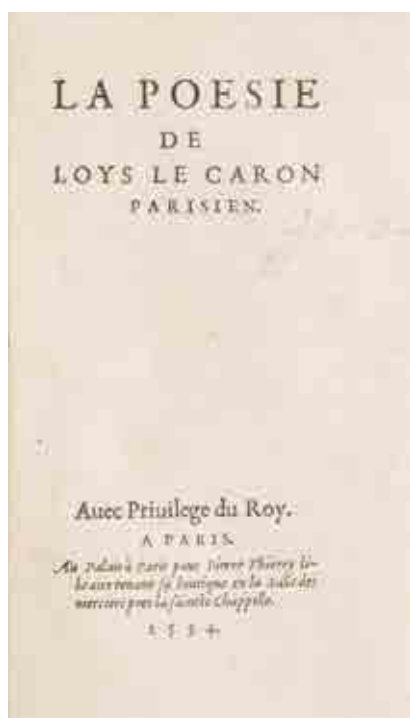
Valois pour les grands : Rabelais, Saint-Gelais ou Ronsard pour les autres), à la famille (surtout Tiercelin) et aux amis (Jodelle, Baïf)...

Le recueil des *Sonnets, Odes et Mignardises amoureuses*, imprimé en même temps que les *Premières Poésies*, était destiné à accompagner celui-ci... Tout au long de ces cent vingt-huit poèmes alliant termes tendres et allusions grivoises, Tahureau louait les qualités et beautés de sa dame, selon un mode assez frais et original : « *D'amours je vis et d'amours je respire // D'amours friand, d'amours je veux écrire* ». Sa muse, dont l'identité exacte reste inconnue, avait reçu le surnom d'« *Admirée* » : était-ce Marie Grené, future épouse de Tahureau, ou une sœur de la Francine chantée par Baïf, appartenant à la famille de Gennez ? » (Nicolas Ducimetière).

Ouvrage rarissime, en France, seule la bibliothèque municipale de Poitiers et la bibliothèque du duc d'Aumale à Chantilly semblent posséder un exemplaire des deux titres. Manque à la bibliothèque de Jean Bonna.

Trace de mouillure claire en marge des *Premières poésies*.

[Relié en tête] :



**LE CARON, Louis.** *La Poésie.* Paris, Pierre Thierry libraire, 1554. 72 ff.ch. (nombreuses erreurs de foliation).

*Cioranescu 12989; voir Brunet, III, 912, et BM, French, 258 (tirage de Sertenas et Robinot).*

Édition originale très rare dont le privilège fut partagé entre trois éditeurs.

Louis Le Caron (ca. 1534-1613) fit une partie de ses études à Bourges et devint avocat en 1552. Grâce à Catherine de Médicis il obtint en 1568 le poste de lieutenant général au bailliage de Clermont de l'Oise. Outre ce recueil de poésie il rédigea quelques ouvrages de droit.

Très beau recueil bien conservé, contenant des rarissimes éditions originales de Tahureau.

Provenance : bibliothèque Schönborn-Buchheim (ex-libris, étiquette sur la couverture, cote de bibliothèque au crayon).

**40. VALÉRY, Paul.** Fragments du Narcisse. Commentaire conçus et gravés par Camille Josso. *Paris, Société des Amis du Livre Moderne, 1942.* In-folio (380 x 243 mm) d'un titre imprimé en vert et noir et orné d'une vignette, 14 ff.n.ch., 6 gravures à pleine page de Camille Josso. Maroquin vert d'eau et crème avec titre mosaïqué de box de différents verts et décoration or, palladium et oeser blanc, décor continué au dos lisse avec lettrage en or, palladium et oeser blanc, doublure de daim vert, gardes de daim brun, contre-gardes de papier noir semis d'argent, tranches palladium, couverture et dos conservés, chemise et étui assortis (*Inv. Rose Adler 1950 - Guy Raphaël Dor. 1950*). 45 000 €

*Manque à Monod.*

Tirage limité à 135 exemplaires numérotés. Celui-ci le numéro 1, spécialement imprimé pour le collectionneur et mécène Albert Malle, président de la Société des Amis du Livre.

Exemplaire de grand luxe, accompagné d'une double suite sur vélin Malacca et vélin vert d'eau. Chacune des suites supplémentaires contient 2 gravures refusées, non incluses dans la publication du livre.

Albert Malle fit relier personnellement cet exemplaire unique par Rose Adler dont témoigne l'étiquette à l'intérieur du premier plat : Albert Malle Coll.

Le collectionneur conserva également sa correspondance avec madame Valéry et celle entretenue avec Camille Josso, l'illustrateur de cette édition, relié en tête du volume.

Dans cette dernière, Josso relate les diverses péripéties ayant empêché la publication chez Gallimard. Malgré l'aide de Christian Funck Brentano et Jean Denoël, il semble que Madame Valéry n'ait pas donné son accord pour cette édition. Ceci est relativement étonnant puisqu'il semble que Valéry lui-même ait aimé les cuivres de Josso. La lettre reliée au début de l'ouvrage en témoigne.

L'exemplaire contient également sa fiche descriptive, donnée par Albert Malle : «La naissance de cet ouvrage est due à un échange de lettres entre Paul Valéry et Josso qui au fur et à mesure qu'il créait ses planches les envoyait au maître qui lui prodiguait ses encouragements. L'envoi de la dernière planche est resté sans accusé de réception, Paul Valéry ayant trouvé opportun de mourir entre temps. Josso alors au Maroc s'adresse pour l'impression de l'ouvrage à Gallimard qui déclara que cela ne l'intéressait pas et qu'il veuille bien s'adresser à Madame Valéry. Celle-ci ne répondit pas. Josso se retourna alors vers M. Monod, exécuteur testamentaire pour la partie littéraire de Paul Valéry. Celui-ci était nettement favorable et m'a beaucoup aidé auprès de Mme Valéry qui, elle, était légataire universelle. A la suite des négociations difficiles où il a fallu obtenir l'autorisation non seulement de Mme Valéry mais des fils et gendre j'ai pu procéder à l'impression que j'ai faite avec les protes Gauthier-Villars, réglant moi-même tous les détails».





Le thème de Narcisse est récurrent dans l'œuvre de Paul Valéry. Il se trouve notamment dans «Narcisse parle», dans *L'Album des vers anciens*, et *Cantate du Narcisse*. Le personnage de Narcisse apparaît comme un mythe à conquérir chez Valéry, parfois reflet de sa propre quête de sens et de soi. La construction du personnage de Narcisse est très différente de celle opérée par Ovide. Il n'est plus présenté comme un égoïste orgueilleux, il est poète, à la recherche d'une connexion avec la nature pour en extraire la pureté. Il s'agit aussi souvent une réflexion sur la solitude que les planches de Josso ne font qu'accentuer.

Josso illustre et grave, ses compositions semblent particulièrement s'intégrer à la légende de Narcisse. Il construit ses premières images avec une ligne d'horizon très haute. Le point de vue est alors celui de l'eau et du reflet. C'est par et à travers lui qui nous pouvons découvrir le monde qui nous est volontairement dissimulé par la composition.



Au fil des pages, l'horizon est de plus en plus repoussé vers le haut, jusqu'à ce que seul le reflet existe. Cela forme parfois une perte de repère dans cet espace confus de l'eau qui ne nous offre que partiellement le héros de l'intrigue : Narcisse. Finalement, il n'est visible que par fragments.

Les deux gravures refusées reliées à la fin du livres nous éclairent sur les choix opérés par Josso. La première est en réalité retravaillée pour devenir la gravure finale, le point de vue s'éloigne quelque peu pour donner plus à voir. La seconde en revanche est en rupture avec le reste de l'ouvrage. Le reflet y est infime. En outre, Echo est représentée au côté de Narcisse. Le point de vue unique et exclusive est alors amoindri par sa seule présence.

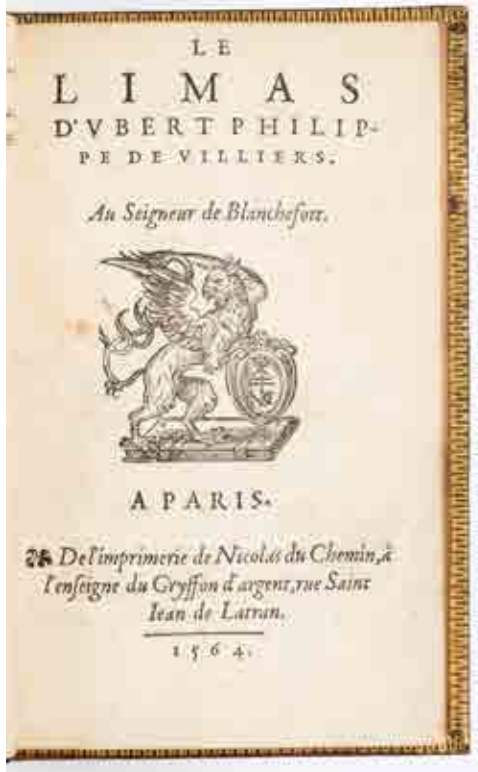
Dos de la reliure très légèrement décoloré, ainsi que celui de la chemise.

TRÈS BEL EXEMPLAIRE DANS UNE SUBLIME RELIURE DE GRAND FORMAT CONÇUE PAR ROSE ADLER

**41. VILLIERS, Hubert Philippe de.** *Le Limas.* Paris, Imprimerie de Nicolas du Chemin, 1564. Petit in-8 (155 x 98 mm) de 16 ff.n.ch dont le dernier de marque d'imprimeur. Plein Veau, doublet filet doré, décor à froid sur les plats, roulette intérieure, dos lisse, titre en long sur pièce de maroquin vert (*reliure du XIX<sup>e</sup> siècle*). 6 500 €

*Brunet, V, 1243 ; Cioranescu, 21874.*

ÉDITION ORIGINALE.



Hubert Philippe de Villiers fut le secrétaire d'Antoine de Croy, puis celui de Louis de Condé. S'il débute une carrière dans les armes, c'est en tant que poète qu'il est reconnu, au point de figurer dans le *Discours de la vie de Pierre de Ronsard* en 1585. Il est également présent aux côtés de ce dernier et de Joachim du Bellay dans *Le Parnasse des poètes françois modernes*, un recueil établi par Gilles Corrozet en 1571.

S'il traduit les œuvres de Girolamo Parabosco et Innocentio Ringhieri dans les années 1550, *Le Limas*, publié en 1564 constitue son premier texte autographe publié.

L'œuvre est dédiée au seigneur Pierre de Blanchefort, (c.1520-1591). Ce dernier appartenait à une illustre lignée du Limousin, alliée de la haute

noblesse de la grande Aquitaine. Son fils et lui s'illustrèrent par leur fidélité à la Couronne durant les événements portés par la Saint-Ligue lors des guerres de Religion. La dédicace mentionne la situation complexe du seigneur, de Villiers lui apporte son soutien.

Au-delà de la dédicace le poème, imprimé en italique, débute en chantant les louanges de Blanchefort :

*«Blanchefort, dont la docte voix  
Ne chante que les saintes loix»*

Les vers dépeignent une sanglante bataille, les beuveries des troupes, leurs peurs et leurs exploits sont énoncés avec adresse.

Quelques vers sont en caractères romains :

«Gobez Capitaines avec nous»

«Pour avoir mis par sa vaillance  
Cet estrange Monstre à oultrance,  
Append à son cuissené dieu  
La grasse despouillé en ce lieu.»

Très rare, seulement deux exemplaires répertoriés à la Bibliothèque nationale de France.

Provenance : Viollet Le Duc, ex-libris (Catalogue de poésies, p. 285).





## NOS ÉVÈNEMENTS EN 2023 :

21 - 25 Septembre  
PARIS

Salon du Livre Rare - Grand Palais Éphémère

11 - 15 Octobre  
LONDRES

Frieze Masters- Regent's Park

21- 26 Novembre  
PARIS

Fine Arts - La Biennale - Grand Palais Éphémère

